



## FEUILLETON

LE REMORDS  
—D'UN—  
FAUSSAIRE.

I

La tempête était effrayable dans cette région du Cap de Bonne-Espérance. Gerbes d'écume lancées de la mer, pluie et gréjons lancés du ciel, rafales d'un vent qui s'exaspérait, venaient s'attaquer au steamer *le Duplex*, au fier navire qui, vingt jours auparavant, quittait le port de Marseille, superbe, avec ses cuivres brillants, son hélice mouvante, son panache de fumée et son sillon de blanche écume.

Et, maintenant, le steamer luttait désespérément contre le cyclone; son hélice semblait tourner éperdue dans le vide; ses voiles étaient lacérées, ses mats désemparés. Un dernier lambeau d'étoffe flottait à l'une des vergues avec des mouvements brusques, comme les derniers battements d'ailes d'un oiseau blessé qui râle. Les gréjons et la pluie rayaient la nue de flèches blanchâtres, et cette eau cinglait comme des coups de lanière. Le vent soufflait aigre et strident; puis tout à coup il hurlait comme aurait pu rugir quelque bête géante. La houle était énorme; les vagues, en se soulevant, formaient des vallées sombres où s'enfonçait le steamer; puis rapidement, après s'être abîmé au fond du gouffre, il remontait avec des gémissements dans sa nature.

Allait-il tenir devant cette tempête, devant cette longue armée de lames roulantes?

L'équipage, énergique et discipliné, accomplissait vaillamment son devoir. La pâleur au front, l'angoisse dans le regard, les matelots obéissaient à tous les ordres du commandant. Le sifflet strident du contre-maître perceait les grands bruits de la houle pour diriger les matelots dans la défense contre les éléments déchainés. Mais, que pouvaient ces hommes? Qu'était-ce que ce steamer, cette petite chose fragile égarée loin de toute terre, cet abri de fer et de planches, bercé, ballotté, assailli, à demi brisé? De minute en

minute on entendait comme la chute d'une cataracte; les lames balayaient le pont; et, parfois un homme était entraîné. Lui aussi roulait à l'abîme, tandis que ses compagnons, les mains crispées se cramponnaient aux mâts, aux cordages, à demi suffoqués par les soufflets furieux et par cette grêle, par ces vagues touffantes qui leur brûlaient le visage, en les avouglant.

Tox les passagers, par l'ordre du commandant, demeuraient enfermés dans les cabines; et, dans ces chambres étroites, que de familles enlacées, que de prières, que de sanglots, que de femmes à demi folles, que d'hommes, au visage blême. Mais les cris de ces malheureux se perdaient dans le tumulte. On n'en tendait rien... rien que les crêtes écumeuses qui se brisaient avec fureur; rien que le vent qui semblait la plainte déchirante de l'Océan bouleversé.

Puis, soudainement, une nouvelle masse d'eau vint assaillir le *Duplex*; elle accourait avec une impétuosité de trombe; le steamer fut soulevé; un instant il sembla se tenir presque à pic sur son avant. Tout craquait dans sa charpente. Choc formidable que cette rencontre de la vague et du navire. Les flancs du vaisseau en furent tellement ébranlés qu'on les sentit se disjoindre. Alors, devant la voie d'eau béante, que de larmes, de cris, de prières, de bras se tendant vers le ciel avec désespoir. Des barques, chargées de vie humaine, furent lancées à la mer. Elles ne pouvaient lutter. Tour à tour, on les voyait sombrer au milieu des hurlements du vent et de l'agitation des flots.

Sur le steamer la défense continuait, énergique, mais en vain les hommes s'acharnaient à faire mouvoir les pompes. L'eau gagnait, gagnait toujours. Le *Duplex* s'enfonçait à vue d'œil; et, bientôt, il disparut dans un remous immense.

C'était fini du navire: il demeurerait à jamais dans les profondeurs insondables, mais ces mâts, des débris de planches reparaissaient, et, au milieu de ces épaves, ballottées et roulées, quelques êtres humains, remontrés à la surface, nageaient éperdument. La nuit entière se passa, pour ces désespérés, dans une agonie sans nom. Ils luttèrent, ils luttèrent, avec folie de vivre qui s'empare de nous quand ap-

proche la mort. Ils atteignaient un débris; ils s'y cramponnaient mais bientôt, la houle les arrachait à ce débris et l'Océan engloutissait une nouvelle victime. On ne saura jamais les épouvantes de cette nuit sombre où les cris humains se mêlaient, pour s'y perdre, aux rugissements de la tempête.

Puis enfin, lasse de gronder, vers le matin, la tourmente s'apaisa. Mais hélas! de tout le puissant steamer à l'hélice agile, à la mâture élancée, ils ne restait qu'une seule épave: un fragile canot; et, dans ce canot, deux hommes. L'un au physique énergique, au profil régulier; l'autre, très pâle, demeurait au fond de la barque, avec une blessure au front. Il avait perdu beaucoup de sang, et la vie semblait l'abandonner. Ses yeux noirs, largement ouverts, regardaient le ciel de ce regard fixe dont on cherche, à l'horizon, l'allègement au mal; une plainte douloureuse s'échappait de ses lèvres.

Quel triste lit pour mourir que les planches mouillées de ce canot. La mer n'avait pas pitié du moribond; elle refusait de le laisser souffrir en paix; elle le couvrait de son écume, elle le balançait, sur sa houle grise, d'un balancement incessant.

Le blessé gémissait toujours, et son compagnon, assis sur le banc de bois, le front appuyé sur sa main, regardait d'un air pensif le vaste horizon. Autour de lui s'étendait la plus désolante des solitudes, celle de l'Océan, cercle infini dont le petit canot était le centre.

Le moribond eut un long tressaillement. La fièvre le brûlait. — A boire, gémit-il.

Le jeune homme aux traits accentués ne pouvait rien pour soulager cette agonie. Toutefois, trempant sa main dans la vague il humecta le front brûlant.

— Merci, balbutia le blessé, merci, c'est fini...

Alors d'une voix éteinte, il fit connaître à son compagnon attentif, ses volontés dernières. Il se nommait Yves de Villepreux. Il était orphelin, n'avait ni frère ni sœur. Ayant le goût des voyages aventureux, il avait désiré connaître l'Inde, explorer les forêts vierges, pénétrant dans les temples hindous... Puis, la tempête était venue... Il allait partir pour cet autre pays dont jamais on ne revient.

Il voulut sourire. L'effroi l'emporta sur son courage. La sueur lui perla au front, ses lèvres balbutièrent quelques mots incohérents; enfin, par un effort suprême la voix redevint distincte.

— Prenez un portefeuille qui est là sur ma poitrine et si vous me survivez, si un navire, en passant vient sauver votre vie, si tôt que vous aurez gagné quelque port écrivez au château de Villepreux, en Bourgogne. Dans mon village je connais un saint prêtre. Il priera pour le dernier descendant d'une vieille race. Vous lui direz que je lègue aux pauvres tout ce que je possède... Vous lui direz...

Un nouveau spasme vint l'interrompre. Yves de Villepreux entra dans les dernières phases de l'agonie. Seul un râlement indiquait qu'il n'avait pas encore cessé de souffrir.

Les heures s'écoulaient. Le dernier rayon d'un pâle soleil embrasa la mer et la nuit tomba lourdement avec ses embûches et ses terreurs. Toujours le moribond râlait, et son compagnon écoutait pour recueillir le dernier souffle. Durant la nuit entière, il demeura ainsi dans la funèbre attente; puis, vers le matin, la respiration faible du naufragé devint encore plus faible.

Le jour s'était levé, et, sur le bleu immense, le bleu infini il n'était plus question de tempête. La surface d'eau salée brillait et se moirait sous les rayons dorés du soleil; les lames devenues paresseuses, n'avaient même plus la force de balancer la barque fragile. Elle avait le mouvement alangui de quelqu'un qui s'endort. Toute cette mer miroitante, ou elle voguait si lentement, semblait sans limites. C'étaient des profondeurs liquides qui ne finissaient plus, et l'œil s'irritait et se fatiguait de contempler, partout et toujours, cette même limbidité, cette couleur bleu, ce même poli de miroir.

Le naufragé quitta le banc où il s'était tenu assis. Plus un souffle ne s'échappait des lèvres décolorées de son compagnon. Alors, après avoir serré soigneusement le portefeuille et les papiers du mort, avec respect il lui ferma les paupières; puis, par une vieille habitude bretonne, il croisa les mains glacées sur la poitrine, donnant ainsi le

*De profonds* que l'on dit si pieusement pour les trépassés, là-bas en Bretagne, dans cette presqu'île de Quiberon, qui était son pays.

La barque voguait très lentement, et cet Yves Kermorgan qui, par une étrange coïncidence, portait le nom de baptême du mort, reprit place sur le petit banc et se mit à rêver.

Quelle serait sa destinée? Lui, le seul survivant du naufrage, serait-il condamné à languir quelques heures, quelques jours encore, sur cette barque endormie dans le calme? Allait-il y mourir lentement de soif et de faim, car il n'avait pas un biscuit pour apaiser les crampes qui déjà se faisaient sentir à la suite de son long jeûne? Allait-il mourir abandonné, tomber à côté de l'autre? Non, il ne le croyait pas. Une voile apparaîtrait, il n'avait qu'à veiller.

Il tressaillit. Des êtres vivants, à l'allure bizarre venaient de surgir des profondeurs de l'eau salée. Ils avaient un vol effaré, avec de longues ailes d'un bleu d'acier; puis ils retombèrent dans les vagues, et tout redevint immobilité et silence. C'était un banc de poissons volants qui, en se heurtant à la barque, s'étaient soudainement éveillé de leur molle inquiétude.

Le canot continuait de flotter comme une chose morte, comme une épave sans vie. Le jour finissait de nouveau, et la nuit calme descendait. Yves rêvait toujours, remontant, par le souvenir, les vingt-cinq années de son existence mouvementée. Il songait à une pauvre chaumière bretonne, isolée au détour d'un chemin. Cette chaumière, c'était son nid, son berceau de fils de pêcheurs. Tout petit, son père le prenait pour mousse, et pendant les nuits tièdes de l'été comme pendant les nuits glaciales de l'hiver, ils s'en allaient tous deux jeter les filets. Puis, le père mourut englouti par l'Océan, et l'orphelin fut pris en amitié par le fils d'un banquier millionnaire. Cet élégant André à la chevelure blonde, aux lèvres riieuses, passait chaque année ses vacances au village de Portivy, dans un chalet luxueux. Yves devint le compagnon de ses jeux, et ce furent de beaux jours pour le fils du pêcheur... et jours désastreux aussi, car il comparait sa misérable chau-

mière aux luxueux chalet. En hiver, les deux enfants s'écrivaient, Yves racontait la monotonie de la lande et les caprices de la mer. Le fils du banquier lui répondait par le récit de ses plaisirs, et presque toutes ses lettres commençaient par ces mots : "Figure-toi, mon cher !"

Ah ! c'était dur d'être toujours obligé de se figurer. L'enfant pauvre demeurait de longues heures assis sur un banc de pierre devant la mesure bretonne, et au bruit de l'océan qui grondait, il songeait, il se figurait. Et à force de se créer un monde imaginaire et enchanté, il sentait les morsures de l'ambition en plein cœur. Le désir de la fortune lui montait à la tête comme une liqueur capiteuse. De plus en plus il prenait en aversion son humble existence. Non, il ne languirait pas toujours, inconnu et pauvre sur une lande aride. Il voulait parvenir. Il épuiserait sa jeunesse et ses forces cérébrales dans l'étude ; il enfoncerait la porte du succès d'un rude coup d'épaulé.

Et radieux, Yves se présenta un matin devant sa mère. Une lettre d'André l'appelait à Paris, et cette lettre disait : "Viens. Nous suivrons les mêmes études. Mon père me l'a promis"

Les yeux d'Yves brillaient d'un éclat étrange. Il se voyait déjà enfourchant le coursier de la fortune, et c'était à travers la vie un galop merveilleux.

—Oui, mère, s'écriait-il, je réussirai, vous entendrez parler de moi.

Huit jours plus tard, la Bretonne, dont il avait vaincu l'hésitation, glissait dans la main de son fils l'offrande de sa pauvreté trois louis d'or enveloppés de papier gris ; puis le serrant étroitement sur son cœur :

—Ecris-moi souvent..... ne m'oublie pas... Songe toujours au pays... surtout, surtout dis chaque soir un *Ave maria*.

Il était six heures et c'était un triste matin d'hiver. La pauvre porte de la chaumière s'ouvrit pour laisser passer le jeune ambitieux. Elle se referma sur un dernier baiser d'Yves à sa mère, qui pleurait, et l'adolescent s'éloigna dans la pluie froide. Après une longue marche, il atteignit la gare d'Auray. Bientôt il arrivait à Paris et s'y livrait à un travail opiniâtre.

A vingt-trois ans, il était avocat et vivait dans l'intimité d'André, pénétrant dans tous les salons à la suite de cet élégant prodigue, pour qui les bals et les fêtes étaient l'essence même de la vie. Et de plus en plus, Yves Kermorgan devenait ambitieux de fortune, ambitieux de tous ce qui tente la jeunesse dans la vie moderne. Il avait les passions vives et la haine de la médiocrité dans laquelle il était né. Et là-bas, en Bretagne, la pauvre mère pleurait en filant à son rouet, car elle pensait bien que son Yves ne portait plus au cou sa petite médaille et que, chaque soir aussi, il oubliait de réciter l'*Ave Maria*. Et pendant que dans la chaumière, le cœur fidèle songeait au fils chéri, lui, dans un habit élégant qu'il n'avait point soldé à son tailleur avec des gants irréprochables et un gardenia à la boutonnière, conduisait un cotillon dans un luxueux salon du faubourg St

Honoré. Il s'était affiné, et fidèlement copiait les manières d'André, lui empruntant sa distinction et son charme. Parfois, un remords lui venait. Comment solderait-il ses créanciers ? Avait-il toujours en lui l'honnêteté bretonne pratiquée par les humbles pêcheurs ses ancêtres ? Alors, ne voulant pas se répondre, il s'étourdissait et donnait à la faim de son âme, une nourriture malsaine. Dieu, bientôt, devint un mot pour lui, et l'autre une vaine espérance. Il se riait de l'idéal et n'adorait que le succès. Il appartenait aux nouvelles couches, mais il ferait brèche dans le vieux monde. N'avait-il pas la parole facile, la beauté du visage, une volonté indomptable, et, à son service, les prêts sans cesse renouvelés de son ami André.

Et puis, un jour, son ami mourut, tué raide sur un champ de courses. Ce fut un coup terrible pour Yves, car il aimait sincèrement André ; de plus, cette mort amenait l'écroulement de ses rêves. Alors, une nouvelle lutte commença pour Kermorgan ; une lutte où, seul et sans fortune, il fallut combattre contre la mauvaise chance, contre le public indifférent, et, à certains jours, contre la misère noire.

On les a souvent racontés, ces combats de l'ambitieux, ces drames des privations et de l'envie ; mais on n'en dira jamais assez l'amertume.

Yves ayant dû quitter le riche appartement du parc Monceau qu'il habitait avec André, avait parfois des accès de désespoir à la vue de sa chambre de jeune avocat lamélique, de sa chambre étroite, aux murs non ornés, au simple lit de fer, à la table noire, couverte de plaidoiries pour des clients sans crédit ; procédures embrouillées, labours écrasants qui rapportaient à peine le pain du jour. Alors, chaque matin, il se mettait à la recherche de la fortune. Il eut remué ciel et terre pour la trouver. Quand donc arriverait-il à une situation éminente, soit au barreau, soit dans le monde politique ? Quand donc ferait-il partie de la classe dirigeante ? Les peuples ne sont-ils pas un troupeau qu'il s'agit de faire paître et d'exploiter. Il s'entendrait admirablement à mener ce bétail à la pâture. La fonction de pasteur de pasteur qui, chaque année, tond la laine de ses brebis, lui plaisait infiniment. Mais il n'était pas le seul à envier les toisons. Ils étaient des centaines et des mille à aspirer au partage de la fortune publique ; des centaines et des mille à faire antichambre à la porte de la renommée, des centaines la tête pleine de rêves, le cœur gonflé d'espoir et les lèvres brûlées de soif et de faim. Trop d'avocats, trop de futurs hommes politiques dans le vaste Paris. Sur toutes les avenues conduisant à la richesse au succès, c'était une cohue. A peine un sur dix de ces aspirants devenait célèbre, et tout le reste demeurait dans la foule, inconnu, meurtri, étouffé. Malgré son énergie, le mauvais sort poursuivait Yves. La mode, la vogue les clients riches ne venaient point à lui. Partout il rencontrait le refus, ce compagnon accoutumé des malheureux, des

pauvres, fils des pauvres. Alors, de retour dans sa chambre de la rue Saint-André-des-Arts, accoudé sur sa table noire, il se mettait à pleurer de désespoir. Comme il le connaissait ce mal qui tourmente notre siècle ; la jalousie haineuse de celui qui souffre, et l'oubli égoïste de celui qui jouit.

Las enfin de poursuivre en vain le succès à Paris, il résolut d'aller au loin tenter fortune. On parlait de l'Inde comme d'une terre merveilleuse. Il se créa des chimères en rêvant au pays des rajahs, et réunissant ses faibles ressources, priant sa mère de faire vendre les quelques arcs de landes, provenant de l'héritage paternel, il s'embarqua sur le *Dupleix*.

Les heures s'écoulaient, la nuit était toujours pure et tranquille, lumineuse même, car la lune jetait des reflets mystérieux sur l'immensité.

Yves porta la main à son front et son regard prit une étrange fixité.

—Oh ! la fortune, cette richesse qu'il avait toujours convoitée, mais elle était là, tout près de lui.

Sa lèvre eut un frémissement et, remuant la tête :

—Non, non, fit-il, d'une voix sourde, cela serait indigne. Tout pour réussir, si je dois échapper à ce naufrage. Tout, mais pas cela, cependant.

Il serra violemment ses mains l'une contre l'autre avec une sorte d'horreur. Maintenant, il ne pouvait détacher ses regards du firmament. La lune lui apparaissait comme une obsédante image blême. Il la voyait suspendue toute seule, toute ronde, au milieu de l'immense vice bleuâtre, et nombre de terrifiantes légendes bretonnes lui revenaient à l'esprit. Il n'y croyait pas, mais ses nerfs demeuraient ébranlés sous cette clarté pâle, sur cette mer sans limites, où il n'avait pour compagnon que la mort, aux mains croisées et à la face rigide.

Toujours, toujours, les instants s'écoulaient. La lumière venait remplacer la nuit sans aucune transition. L'air était d'une transparence diaphane, la mer reflétait si fidèlement le ciel qu'on eût dit que la barque se balançait entre deux firmaments.

Kermorgan s'approcha du cadavre. La mort gardait toujours sa même immobilité tragique et ses lèvres fermées ; ses lèvres qui ne s'ouvriraient jamais pour jeter un cri d'alarme ou pour révéler un secret.

Yves extrêmement pâle, regardait anxieusement ce compagnon rigide, puis, soudain, sa pensée enfiévrée se reporta sur le portefeuille que lui avait confié la suprême volonté d'un moribond ; sur ce portefeuille que lui-même avait pris sur la poitrine du mort. La richesse était là ! cette richesse si ardemment désirée, cette richesse qui, jusqu'à ce jour avait fui devant lui, sans cesse. Mais il pouvait l'atteindre, il n'avait qu'à fermer l'oreille aux recommandations suprêmes et il serait riche. Il posséderait ces pièces d'or, ces idoles qu'il voulait adorer, car elles donnent tout ce qui s'achète, dans un siècle où tout se vend. Il serait riche ! riche ! Cette tentation le rendait fou.

Pourquoi donc dédaigner cette toison d'or qui s'offrait d'elle-même ? Pourquoi donc hésiter ? Les jouissances sont clairsemées sur le chemin de la vie, il faudrait être un insensé pour ne pas recueillir celles qui se trouvent à notre portée.

Yves enfiévré, le teint ardent, l'œil hagard, ouvrit le portefeuille et compta fiévreusement la fortune du marquis :

Deux millions !

Il jeta un cri de triomphe.

Deux millions ! O Dieu, que de munitions pour entrer dans la bataille humaine ! Quelle certitude de victoire ! Quel levier puissant ! Jusqu'où n'arriverait-il pas si, à son audace, à son intelligence, il adjoignait la fortune ? Deux millions !

Il palpait de sa main tremblante les titres de rente, il les admirait ébloui.

—Deux millions !

Il ouvrit son paletot, et précipitamment y enferma le riche butin, mais il ne l'eût pas posé sur sa poitrine qu'il ressentit une impression de violente angoisse. Il étouffait sous le poids de ces légers billets. Ils l'opprimaient, comme si une cuirasse métallique eût comprimé le jeu de ses poumons. Il halelait, et tout au fond de sa conscience, son honnête nature d'enfance, ses souvenirs d'autrefois, s'écriaient éperdus :

—Tu ne voleras pas ! Tu ne voleras pas ! Tu ne peux accaparer le bien des pauvres et de l'Etat. Tu ne voleras pas. Tu ne peux dépouiller un mort ! Un mort qui voulait te confier son patrimoine pour qu'il fût remis aux malheureux.

Et toute la hideur de son action apparut à Kermorgan.

Quoi ! Il était descendu si bas que cela, lui le fils de la sainte Bretagne ! Il était au niveau de ces rôdeurs qui, sur un champ de bataille, dépouillent ceux qui ne peuvent ni appeler, ni se défendre. Il volait un mort ! Un mort qui avait eu confiance en sa loyauté. Il volait !

Ce mot répugnait au Breton. Vivement, il retira le portefeuille qui l'oppressait. Il respira plus à l'aise. Puis, tout à coup, le rictus de sa lèvre redevint dur. Il regarda le cadavre, toujours rigide à ses pieds, et son œil, avec un éclair d'ironie, sembla le braver.

Était-ce possible ? Il était si naïf que cela ? A quoi donc lui servirait son scepticisme ; ce scepticisme péniblement acquis en refoulant toutes les croyances de ses premières années s'il n'osait saisir l'occasion. Voler ! mais c'est un mot, et devait-il se soucier d'un mot ? Le seul péril eût été d'être vu, d'être soupçonné, d'être pris, d'être conduit au bagne. Mais, qui le voyait dans cette solitude ? Qui le soupçonnerait sur ce grand miroir de la mer tout illuminé du soleil ? Il se sentait parfaitement seul, et sa conscience, capitulant encore une fois, lui fournit une abondance de sophismes. Toutes sortes de questions irritantes se posaient à lui : Pourquoi la richesse pour les uns, la pauvreté pour les autres ? Pourquoi ceux-ci sous le talon de ceux-là ? Pourquoi la misère dans la boue du chemin ? Pourquoi le succès sur le piédestal ? N'est-ce pas justice, pour le déshérité, de saisir

une part de patrimoine ? Pourquoi ce mort était-il riche et non pas lui ? lui, Yves Kermorgan ! Et d'ailleurs, qui volait-il ? les pauvres. Mais il l'était lui-même ; et plus tard, s'il échappait à ce naufrage, il dédommagerait ses frères malheureux par ces largesses, des largesses royales. Ah ! si la vie lui était prolongée, si le secours lui était envoyé, quelle revanche ! Comme il réparerait les injustices du sort. Son existence ne s'userait plus lentement dans une continue attente. Elle sonnerait enfin l'heure de la richesse. Deux millions en portefeuille !

La décision de Kermorgan venait d'être prise avec une volonté implacable. L'audace et l'entêtement se lisaient dans ses yeux noirs ; ses sourcils étaient froncés, ses lèvres serrées.

De nouveau il compta les billets, et d'une main qui, cette fois, ne tremblait plus, il replaça sur sa poitrine le précieux portefeuille.

Yves avait repris place sur le banc. Le naufragé ne perdait pas l'espoir de bientôt apercevoir une voie. Sans cesse il regardait l'horizon et il accumulait les sophismes pour s'absoudre.

—Quel tort ai-je fait à ce naufragé ? Que lui importe d'être dépouillé. Il n'est plus qu'un néant. Il m'avait dit : "Vous remettrez mon patrimoine aux pauvres de ma commune." Mais l'Etat aurait-il eu foi en ma parole ? Il aurait accaparé ces deux millions. Ces deux millions, c'est mon droit de bris ; c'est le droit du pirate. Les restituer à l'Etat ? Allons donc ! Autant jeter un denier dans la cassette d'un satrape.

Et tout à coup, aspirant le souffle du large, portant l'index à son front, comme pour y retenir la soudaine pensée qui venait d'y naître :

—Eh ! mais... eh ! mais, si, avec les millions, je m'emparais du nom et du titre ? Marquis Yves de Villepreux.

—Il demeura ébahi. Si le secours venait, s'il échappait au naufrage, il verrait son élégante personnalité reçue dans les salons, choyée adulée. Tous s'inclinaient sur son passage. Marquis ! Il aurait un titre.

La conscience du Breton jeta son cri : "C'est indigne."

Mais Yves haussa les épaules. Après tout, quelle naïveté que le remords. Est-ce que le remords n'est pas un effet de l'imagination des dupes et des faibles ? Lui ne croyait plus aux chimères. Le vaste ciel qui l'environnait était parfaitement vide il l'avait lu dans les livres. Puisqu'il n'y avait pas de Dieu dans l'espace infini, pourquoi pâlir et trembler en se substituant à une personnalité ? Il serait marquis, s'il devait vivre.

Et Kermorgan prouva, une fois de plus, l'étrange faiblesse de l'homme incroyant devant la tentation. Elle donne le vertige, rend sourd, aveugle, chancelant. Le gouffre attire et l'homme incroyant et tenté y tombe infailliblement.

(A continuer.)

AUX MARCHANDS.—Si vous tenez à faire des affaires, annoncez vos marchandises dans les journaux.

**Ne jouez pas avec le divorce**

Un journaliste du *Herald* de Montréal se trouve dans de plus vilains draps qu'il ne pense. Cet enfant de la plume ayant entendu dire que le rabbin Elizer HaKohen Drucker prenait sur lui de divorcer les gens, voulut s'assurer de ce fait. Le voilà donc qui se rend à la demeure du révérend Israëlite, au No 479 de la rue Dorchester, en compagnie d'une jeune *miss* qui avait consenti à jouer le rôle de son épouse. Le journaliste se donna, pour la circonstance, le nom de Benjamin Gordon, et la demoiselle prit celui d'Elizabeth Golden.

Là, en présence de témoins, Gordon et la demoiselle jurèrent qu'ils étaient mariés ensemble et qu'ils désiraient divorcer. Pour se rendre à ce désir, le rabbin prononça le divorce et, après que Gordon eût payé \$20 pour avoir un certificat de divorce, le couple se retira, riant sous cape du bon tour qu'il venait de jouer au révérend juif.

Mais, en y réfléchissant, quel bon tour a-t-on joué au rabbin? On lui a donné \$20 et, en échange, il a remis un papier qui n'a aucune valeur, puisque les ministres d'un culte quelconque n'ont pas le droit de prononcer le divorce. C'est donc le journaliste qui est volé.

Il l'est même plus qu'il ne pense, et nous allons le lui faire voir. Il a déclaré sous serment et devant témoins, que la personne qui l'accompagnait est sa femme. Elle est donc bel et bien aux yeux de la loi. Le fait d'avoir changé de nom ne fait rien à la chose. S'il prend fantaisie à la prétendue demoiselle Elizabeth Golden de réclamer le prétendu Benjamin Gordon pour son mari, ce dernier devra s'exécuter et accepter le *soft impeachment*. En voulant divorcer pour rire, il s'est marié pour tout de bon. On ne badine pas avec le mariage. Figaro dit que "de toutes les choses comiques, le mariage est la plus sérieuse."

**Une jeune fille reconnaissante**

*L'histoire d'une jeune fille qui pensait mourir. Comment elle fut sauvée.*

Les devoirs d'un journal ne sont pas simplement de donner des nouvelles à ses lecteurs, mais aussi de leur donner des informations qui peuvent leur être d'une grande importance dans le cours de leur vie. Cela comprend la publication de faits qui seront d'une grande utilité aux infortunés qui sont d'une santé délicate, ainsi qu'une grande reconnaissance au remède qui a produit tant de soulagement à d'autres. La *Patrie* ayant entendu parler de la guérison d'une jeune fille demeurant au No 147, rue St Charles Borromée, guérison qui mérite le plus grand intérêt, a entrepris de faire des recherches pour en donner tous les détails à ses lecteurs. Le reporter se présenta à l'adresse indiquée et fut reçu par une jeune personne proprement vêtue et montrant toutes les apparences d'une bonne santé. "Je viens pour prendre des informations, a dit le reporter, relativement à la jeune fille qui a été guérie par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams."

"En ce cas je puis vous répondre car je suis cette personne, répliqua la jeune fille en souriant, attendu que j'ai été bien malade, atteinte de maladie de cœur, et il y a quelques mois je pensais que je ne tarderais pas à aller au cimetière de la Côte des Neiges. Veuillez entrer vous asseoir, et je vous raconterai tous les faits."

La jeune fille dont le nom est Adrienne Sauvé, est âgée d'environ dix-neuf ans. Elle raconta qu'il y a quelques années elle tomba malade, et graduellement la maladie prenait

un caractère alarmant. Elle était pâle et apathique, son sang était clair et chargé d'eau, elle ne pouvait marcher vite, ni monter un escalier, et en un mot elle ne pouvait faire aucun travail demandant le plus petit effort. Son cœur l'affaiblissait tant, et les palpitations étaient si violentes et si fréquentes qu'elle ne pouvait dormir de la nuit. Ses lèvres avaient une teinte bleue et le sang n'y circulait plus, et elle était sujette à des maux de tête affreux. Sa position la rendait malheureuse, car étant orpheline elle désirait aider les connaissances avec lesquelles elle habitait, mais au lieu de cela, elle leur devenait un ennui. Ayant lu les étonnants bienfaits des Pilules Roses du Dr Williams, mademoiselle Sauvé se décida à les essayer. Après qu'elle en eut pris une ou deux boîtes, elle commença à ressentir un peu de mieux et se sentit plus forte qu'avant. Elle dormait mieux et les couleurs commençaient à revenir sur les joues, et ses yeux brillaient d'un éclat nouveau. Ce changement lui donna tellement d'encouragement et de confiance qu'elle continua le traitement, et bientôt après les palpitations du cœur et les spasmes qui avaient rendu sa vie si misérable disparurent comme par enchantement et elle était capable de se livrer aux travaux du ménage. Aujourd'hui, elle est aussi bien que les personnes bien portantes de son âge. Elle est pleine de reconnaissance pour le bien que les Pilules Roses du Dr Williams lui ont fait et dit qu'elle ne saurait recommander assez hautement les merveilleuses qualités de ce remède. Toutes les particularités de son cas serviront à toutes les jeunes filles dont les couleurs roses auront abandonné les joues, ou qui sont fatiguées au moindre effort, sujette aux indispositions nerveuses, aux maux de tête et aux palpitations de cœur. Dans tous les cas semblables, les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède infailible. A vendre chez tous les pharmaciens ou expédiées franco par la poste à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. ou Shenectady, N. Y. Déficiez-vous des imitations et substitués que l'on dit "être aussi bons."

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC }  
District de St Hyacinthe }  
DANS LA COUR SUPÉRIEURE  
No 283  
François Robert, bourgeois & al, de la paroisse de St Jean-Baptiste, Demandeur,  
vs  
Adelard Beauregard, de St Jean-Baptiste, & al, Défendeur.  
Il est ordonné aux Défendeurs, Jean-Baptiste Véronneau, Donat Lambert, François Daigneault, Esdras Poirier, veuve Joseph Frégeau, Dame Mathildée Lévesque, Demoiselle Suloney Auclair, Pierre Sansoucy, Dame Aurélie Messier, veuve de feu Isaac Blanchard.  
St Hyacinthe, 15 Août 1894.  
ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

**STAR PORTRAIT CO de Montreal**  
Portraits de toutes sortes agrandis au crayon, format 16 x 20 avec magnifiques cadres.

Ouvrage garanti donner satisfaction et payable seulement sur livraison.  
Adressez toutes commandes à  
J. A. BEAUCHAMP, St Simon de Bagot.  
Agent pour le district de St Hyacinthe et les comtés voisins.

**Piano**  
A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (7½) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

**CORDEAU et LAJOIE**  
Fabricants de Bières de Gingembre Sodas et liqueurs de toute espèce de toutes sortes  
—RUE PIÉTÉ—  
ST-HYACINTHE.

**L. P. MORIN**  
MANUFACTURIER DE  
**PORTES, CHASSIS**  
CADRES  
Moulures, Plinthes, etc  
—AUSSI—  
**BOIS DE SCIAGE**  
Séchés à la vapeur, préparés et brut  
Blanchissage, Embouvetage, Sciage.  
Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.  
Coin des rues St Joseph et St Antoine.  
ST HYACINTHE

**Cour a Bois**  
—DU—  
**COMTÉ DE DRUMMOND**  
ST-HYACINTHE.  
—TENU PAR—  
T. G. HARVEY, et Cie  
(TERRAIN DU GRAND-TRONO.)

**Presqu'au prix coûtant :**  
**Lattes, Bardeaux, Déclin,**  
BOIS de SCIAGE de toute sorte et BOIS de CHARPENTE de toute dimension.  
CEDRE à LAMBOURDES, ETC  
BOIS DE CHAUFFAGE :  
—BOIS FRANC ET BOIS MOU.—  
Croûtes et  
Déclinaisons pour Boulangers.

**CHAUSSURES** —:-  
—:- **POUR DAMES!**  
LE GRAND  
**Magasin de Chaussures**  
—:- DE —:-  
**J. A. GUERTIN,**  
**RUE CASCADES**  
(Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe)

Est le meilleur endroit pour acheter au plus bas prix les chaussures les plus nouvelles, les plus élégantes et en même temps les plus durables.  
**SPECIALITE.**  
Chaussures fines pour Dames et Enfants.  
**AUSSI:**  
Immense assortiment de chaussures pour hommes et jeunes gens.  
Sacs de voyage, valises, etc., au prix de la manufacture.

**A VENDRE.**  
La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.  
Le propriétaire vendra la résidence et dépendances seulement, ou la ferme complète, au gré de l'acheteur.  
Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire  
JOS. LEDUC.  
Ou au bureau de LA TRIBUNE.

**BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS**  
DE LONDON, Ont.  
Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif  
Reconnu et apprécié par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.  
NEUF MÉDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLÔMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.  
Savoir originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.  
*Pale Ale, \$1.00, India Pale Ale, \$1.20, Porter, \$1.20*  
PRIX SPECIAUX AU GROS.  
ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE  
TÉLÉPHONEZ AU No 6

**Ed. Morin**  
EPICIER.  
H yacinthe.

**ENGINS ET BOUILLOIRES**  
DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100  
**Les ENGINs et BOUILLOIRES**  
—) DE (—

**== E. LEONARD & SONS ==**  
ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces **Engins et Bouilloires** sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à  
**A. DENIS,**  
Agent pour le district de St-Hyacinthe,  
ST-HYACINTHE. Que

**TENEZ VOS PIEDS CHAUDS!**

**Plus de Rhumatismes.**  
Des milliers de personnes malades, ont contracté leurs maladies par un rhume provenant de l'humidité ou du froid aux pieds.  
Si vos pieds sont froids, vous ne pouvez pas être en bonne santé.



**Les Semelles Electro-Magnetiques**  
DU Dr BRIDGMAN  
tiennent les pieds à une température toujours égale, et établissent la circulation parfaite du sang.  
Elles sont légères, et procurent aux personnes qui les portent dans leurs chaussures, la chaleur et le confort.  
**PRIX. 75 CTS LA PAIRE.**  
En vente au Bureau de  
**"LA TRIBUNE" St-Hyacinthe.**

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00

6 mois..... 50

## ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c.  
Insertion subs..... " 7c.

Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 24 AOÛT 1894

## Conflit Anglo-Français

La crise diplomatique entre la France et l'Angleterre est à l'état aigu, et les journaux anglais affirment que la situation n'a pas encore été aussi tendue depuis les affaires de Siam.

Le Foreign Office est en émoi et travaille jour et nuit. Lord Dufferin a été rappelé à Paris et des dépêches s'échangent à chaque instant.

La cause immédiate de la difficulté est la signature par la France de deux traités: l'un avec Liberia, l'autre avec l'Etat libre du Congo.

Ces deux documents diplomatiques sont le plus grand pas que la France ait fait pour l'établissement d'un empire africain de la Méditerranée au Congo, depuis la conquête de l'Algérie.

Le traité avec Likeria est un traité de délimitation et d'échange.

La France cède à Liberia un petit territoire sans valeur et prend un territoire qui a une grande valeur.

D'un côté, elle isole Sierra Leone.

De l'autre, elle obtient la Rivière de la Cavalerie, qui se jette quelque part dans le Haut Niger et formera une route pour le commerce intérieur.

Mais le traité avec l'Etat libre du Congo est autrement important, et voici en quels termes s'exprime à ce sujet la Presse Associée:

"Il n'est pas probable que l'Angleterre connût les négociations avant leur achèvement. Elle les connaît maintenant et sait que sa trop fameuse convention anglo-congolaise est tombée en ruines. Elle en a cédé une partie très obéissantement sur les désirs de l'Empereur Guillaume. Quant à ce qui lui restait et ce à quoi elle tenait tant, la France vient de le lui arracher. Elle voulait un état tampon entre la rive gauche du Haut Nil et le Soudan français et l'avait obtenu, croyait-elle, l'Etat Libre du Congo ayant consenti à tenir cet utile emploi. La pression de la France à Bruxelles et autre part a tout changé. L'Etat Libre se retire et s'engage à ne pas prendre ou occuper le territoire qui lui était assigné. On dirait que la France veut voir son Empire Africain marcher au même pas que celui de l'Angleterre et les chances d'une collision accidentelle ou volontaire entre la France et l'Angleterre en sont augmentées: Quoiqu'il en soit l'Angleterre vient de subir une nouvelle humiliation diplomatique et le quai d'Orsay vient de montrer qu'il était plus que de taille

à se mesurer avec Downing Street."

De la part d'une organisation anglaise cet aveu à une grande importance.

## LA CORÉE

SON HISTOIRE.—SA POPULATION.—LES MŒURS ET COUTUMES DE SES HABITANTS.

La Corée que le Japon et la Chine se disputent actuellement est située entre la mer Jaune et la mer du Japon, et s'étend du 35e au 45e degrés de latitude nord.

Sa population est de 15,000,000. La nation coréenne est l'une des plus anciennes du monde, mais son histoire ne date à vrai dire que du milieu du huitième siècle. On suppose généralement que les Coreens descendent des Mongols, mais sans preuve à l'appui. On a pu reconstruire l'histoire de la dynastie actuelle qui date de 503 ans, mais on n'a pu aller au-delà.

Les Coréens sont très hospitaliers. Du moment qu'un étranger est entré dans la maison d'un Coréen, non seulement celui-ci s'empresse à lui rendre tous les devoirs de l'hospitalité, mais il le défendrait au besoin au risque de sa propre vie.

Les parents ont beaucoup d'affection pour leurs enfants des deux sexes, mais préfèrent les garçons; en retour, les enfants adorent leurs parents.

Le peuple est divisé en deux grandes classes appelées le *Yang-bun* et le *Sangnom*, l'aristocratie et la plèbe.

La classe industrielle et marchande appartient strictement à la plèbe, mais elle a un pied dans l'aristocratie.

Il existe depuis des siècles en Corée un mode d'esclavage tout particulier. Il y a des familles d'esclaves qui servent le même maître depuis des générations. Le maître coréen traite bien ses esclaves et ne refuse jamais de leur rendre la liberté.

La Corée est gouvernée par une monarchie autocrate. Le roi concentre dans ses mains tout le gouvernement intérieur du pays, mais jusqu'à présent les affaires étrangères étaient réglées par le représentant de la Chine. Le Japon voudrait participer au gouvernement, de là la présente guerre.

Le sol est très fertile et produit le blé, l'orge, le riz, les fèves, le sarrasin, le millet, les choux de Siam, les choux, les raves, les concombres, les melons et les fèves huileuses. L'exportation de riz est prohibée, car la production suffit à peine à la consommation. L'or, les fèves, le poisson, les engrais sont les articles de la Corée qui atteignent les marchés étrangers par l'entremise des marchands Japonais et Chinois.

La Corée s'appauvrit de jour en jour et est actuellement dans la situation financière la plus précaire.

La religion de la Corée est le Démonisme. Ce culte consiste en sacrifices aux démons pour les rendre propices aux morts. Ceux-ci sont trois esprits, dont l'un est figuré par un orifice pratiqué dans la tablette ancestrale que les enfants conservent

dans leurs demeures, et à laquelle les riches consacrent même un temple spécial. Les sacrifices ont pour but de se rendre les démons propices, et de les empêcher de faire du mal aux trois esprits qui voltigent autour de chaque tombeau.

Les enfants observent religieusement ce culte des morts. Les sacrifices durent trois ans pour la mémoire du père, un an pour celle de la mère. Ils consistent en aliments de choix et en liqueur du pays, distillée de blé et très alcoolique. On emploie aussi l'encens et les cierges montés sur de hauts candélabres en cuivre.

Les boissons particulières au pays sont très variées. Chaque débit de liqueurs possède sa distillerie particulière.

## CONDOLEANCES

A une assemblée spéciale des membres de l'association libérale de Belœil, tenue le 12 août courant, il a été proposé par MM. Gilles Bernard, Joseph Daigle, Alfred Lusignan, Emery Beauchemin, Octave Préfontaine, Joseph Préfontaine, fils d'Antoine, secondés par MM. William Laporte, Euclide Beauchemin, J. P. Burelle, Victor Larose, Frédéric Beauchemin, Honoré Goddu et Moïse Gauthier:

Que les membres de cette association ont appris avec le plus profond regret la nouvelle de la mort de l'honorable Félix Geoffrion, député du comté de Verchères depuis plus de trente ans et ministre sous le gouvernement Mackenzie;

Que la race canadienne-française voit disparaître en lui un de ses enfants les plus distingués et le parti libéral un de ses chefs vénérés;

Que la dite association offre à la famille du regretté défunt ses plus sympathiques condoléances dans le malheur qui la frappe;

Que copies des présentes résolutions soient transmises par le secrétaire à la famille et à la presse.

FRANCOIS LAMBERT,  
Président.  
AVILA BERNARD,  
Secrétaire

## EXECUTION DE SANTO

Lyon, 16, 2 hrs. 30 du matin. —La ville est tellement remplie de curieux qui sont venus pour assister à l'exécution de Santo, que M. Deibler, l'exécuteur des hautes œuvres, n'a pu se trouver de logement. Après plusieurs heures de recherches infructueuses, il a été obligé de s'adresser aux autorités. Les bois de justice n'ont pu arriver de Paris qu'à six heures hier soir.

Tout le monde a l'air heureux de voir arriver la dernière heure du détestable assassin. Santo a employé toute la journée d'hier à lire Don Quichotte.

Ce matin, à une heure, la police a commencé à faire reculer la foule qui se massait aux environs de la prison, pour permettre aux troupes d'arriver sur la place Suchet, où l'exécution doit avoir lieu. Les gardes municipaux ont été placés depuis deux jours aux environs de la prison avec l'ordre d'arrêter toute personne suspecte.

Les détectives et les journa-

listes, après avoir échangé quelques mots avec les factionnaires, traversent le square pour se rendre à la prison, mais l'admission est sous la plus sévère surveillance. Le procureur, le juge, un notaire et un prêtre sont seuls autorisés à entrer.

A trois heures du matin, d'une des fenêtres de la prison, mais non de celle de Santo, un gémissement prolongé suivi des cris deux fois répétés de "Vive l'anarchie" viennent troubler le silence.

M. Deibler fait fonctionner deux fois la guillotine et déclare que tout est en ordre. Il était alors 4 hrs 25.

Aussitôt, les troupes se massent autour de la terrible machine. Au point du jour, le square et les rues qui y débouchent sont remplies de monde. M. Deibler et ses aides ôtent leurs habits de travail et endossent l'habit noir. A 4 30 hrs, escortés d'un peloton de gendarmerie, ils entrent dans la prison.

Le gouverneur de la prison, M. Raunz, éveille Santo et lui dit: "Courage, Santo, l'heure est arrivée."

Le condamné se lève avec grand effort, son visage devient livide, ses mains et ses jambes tremblent convulsivement, malgré les efforts qu'il fait pour paraître fort. Il se tenait difficilement debout. Ses membres étaient tellement raides de froid et de peur qu'on eut toutes les peines du monde à l'habiller.

Le gouverneur demanda au prisonnier s'il voulait déjeuner, mais Santo refusa de prendre aucune nourriture. Il refusa également de recevoir le prêtre.

Santo a tremblé tout le temps qu'a duré le parcours de sa cellule à l'échafaud.

Au moment de l'exécution, il s'écria: "Vive l'anarchie!"

La mort a été instantanée. Il n'y a pas eu de démonstration extraordinaire.

## LA GARDE BARRIERE

Comme je descendais du train à la petite gare de campagne qui dessert le coquet cottage où l'autre dimanche mon ami René L. m'avait invité à aller passer la journée, en famille, j'avais été assez surpris de voir, de l'autre côté de la barrière à claire-voie, fermant la route qui croise la ligne ferrée, un peu en avant de la station, une femme encore jeune, coiffée d'un chapeau rond en toile cirée et qui, placée à quelques pas en arrière du garde-barrière, répétait avec un petit drapeau rouge, les signaux exécutés par l'employé de la Compagnie.

A la fixité de son regard, à la précision en quelque sorte machinale de ses gestes, dans l'attention qu'elle mettait pour répéter ce qu'elle voyait faire par l'agent au sérieux imperturbable de son imitation au son de la trompe ou de la manœuvre d'une aiguille, il était aisé de se rendre compte que la pauvre femme était folle; et du caractère même de sa démente tranquille on pouvait, sans se targuer d'observation subtile, inférer que la folle poursuivait dans le rêve de son cerveau obscurci l'occupation qui avait dû lui être familière avant le choc moral où avait sombré sa raison. Quand à la cause première de

cette folle, elle ne me parut pas plus malaisé à découvrir.

La pauvre femme, au moment où elle occupait réellement le poste de garde-barrière avait dû, par suite de quelque inadvertance dans le service, provoquer une de ces terribles catastrophes dont l'histoire des chemins de fer s'endeuille et qui sont comme les sinistres représailles d'un hasard cruel et aveugle contre les prévisions de la raison humaine.

De là, sans doute, ce regard d'épouvante dont elle suivait la marche du convoi, ce geste éfaré dont tout à l'heure, je l'avais vue repousser les gamins curieux dont les têtes rieuses s'encadraient au passage du train entre les barres de la claire-voie.

Cependant, j'avais beau chercher dans ma mémoire, aucun terrible souvenir ne s'alliait au nom de la petite station pour lui faire une triste célébrité, et, curieux de connaître dans ses détails le drame présenté dans une vision rapide, je me promettais de questionner à ce sujet mon aimable hôte, venu au-devant de moi à la gare, distance de sa propriété de quelques kilomètres que nous devions franchir en voiture.

De lui-même, il vint au-devant de mes désirs lorsqu'en prenant la route par laquelle nous devions franchir la voie, maintenant libre, nous retrouvâmes la folle, assise sur une borne, tout près de la barrière ouverte.

—Vous voyez cette malheureuse? me dit René... en arrêtant son cheval pour laisser tomber dans le tablier de la folle quelques menues pièces de monnaie, je ne crois pas que l'on puisse concevoir de drame plus atroce que celui dans lequel elle a laissé sa raison.

—Je crois avoir deviné, fis-je en interrompant mon hôte, et, un peu fier au fond de faire montré de quelque perspicacité, je lui fis part des réflexions que m'avait suggérées, l'instant d' auparavant, la tragique comédie de la garde-barrière.

—Vos déductions, répondit alors René L... ne sont exactes qu'en partie. En effet, la Claudine, c'est son nom, était il y a quelques années, titulaire du petit poste fort peu important où vous l'avez vu exercer en rêve sa fonction coutumière en effet, encore, c'est à la suite d'un tragique accident de chemin de fer que la pauvre femme est devenue folle; mais, où vos déductions sont en défaut, c'est quand vous paraissez croire à quelque catastrophe où la responsabilité de la Claudine pourrait avoir une part, si faible soit elle.

Et c'est là justement ce qui, à mes yeux, ajoute au caractère tragique de l'événement que je vais vous conter; que le hasard seul, une fatalité abominable et, pourrait-on dire, ironique, odieusement, y joue un rôle, et quel rôle!

Sobre, ponctuelle, tout à son service pénétrée même, à un plus haut degré qu'on n'aurait pu s'y attendre pour un aussi infime emploi, du sentiment de sa responsabilité, la Claudine était le modèle de ces humbles employés dont, par fois, une distraction, souvent excusable peut causer les plus épouvantables malheurs.

Avec elle, rien à craindre ; jamais une faute, une défaillance, un écart n'avaient été relevés dans son service.

Restée veuve, avec un enfant — un petit garçon de quatre ans — d'un modeste employé de notre gare, elle était aimée et estimée de tout le pays, qui admirait son courage dans une lutte avec la destinée dont son modeste emploi, vous le concevez, n'atténuait que bien faiblement l'âpreté. La Claudine n'avait qu'une ambition : en faire un honnête homme et un courageux travailleur qui eût été la consolation de sa vieillesse.

Le petit, un chérubin blond et rose, ne la quittait pas d'une semelle, et c'était à la fois risible et touchant, à chaque passage de train, que de voir la Claudine, plantée droit le long de la voie, tenir son drapeau de la main droite tandis qu'à la gauche se pendait l'enfant, tout effaré du roulement de tonnerre qui lui faisait cacher sa tête dans les jupes maternelles.

Un jour, il y a de cela cinq ans environ, la Claudine venait de fermer la barrière et s'appretait à prendre la position réglementaire annonçant la voie libre. Au loin déjà se percevait le sourd grondement de l'expresse. Tout à coup... la Claudine rêve-t-elle... là, sur la voie, un peu plus loin de la cabane... un enfant joue, inconscient du danger ! Son fils... non il est auprès d'elle..

Et le monstre approche... Dans quinze secondes, il sera là. Elle crie, appelle l'enfant qui la regarde, rieur, sans comprendre. Alors la Claudine n'hésite plus. Lâchant son drapeau, lâchant la main de son fils, elle court, elle vole plutôt, traverse la voie, se penche, saisit au vol le bébé qui rit toujours et passe...

Derrière elle, la frôlant presque, un éclair, un grondement. Le train est déjà loin. Alors la Claudine se retourne. Dans ses bras l'enfant miraculeusement sauvé rit toujours, amusé de ce jeu...

Et soudain, la Claudine reste pétrifiée, ses bras battent l'air, un rauque cri s'échappe de sa gorge. Son fils qu'elle a laissé de l'autre côté de la voie n'y est plus et sur les rails, là devant elle, une masse informe et sanglante git, broyée où son cœur de mère a reconnu son enfant !

Le pauvre, voyant sa mère courir, l'avait suivie, et le monstre, en passant, tandis que la Claudine sauvait l'enfant d'une autre, lui avait pris le sien !

Quand on releva la Claudine, elle riait d'un rire stupide. Depuis la pauvre femme ne s'est jamais remise de cette terrible secousse, et elle vient chaque jour, comme autrefois faire le simulacre de son service, machinalement, inconsciente, ne sachant plus rien que regarder de ses yeux fous l'horrible machine complice de l'abominable hasard qui à un acte d'héroïsme sut donner cet impitoyable dénouement.

GEORGE GRISIER.

LA PEUR DES SOURIS

LES FEMMES ET LES TIGRES

Les femmes généralement n'aiment pas beaucoup se trouver en présence d'une souris et encore moins d'un rat, et bon nombre d'hommes partagent l'antipathie du sexe faible pour les rongeurs ; s'ils ne sautent pas sur une chaise ou sur une table à l'apparition d'une souris, c'est plutôt parce qu'ils se sentent mieux protégés par leurs vêtements que par leur héroïsme. Une femme a toujours peur que la souris ne se réfugie dans ses jupes et instinctivement elle cherche à se mettre hors de sa portée.

Un journal anglais, le "Casell's Saturday Journal," cite de curieux exemples de l'horreur que les souris et les rats inspirent à des personnes et même à des animaux renommés par leur courage et leur férocité. Ainsi une femme d'une présence d'esprit exceptionnelle, puisqu'elle sut se débarrasser d'une bande de cambrioleurs qui attaquaient sa maison, en l'absence de son mari, ne pouvait voir une souris dans son appartement, sans pousser un cri et sauter sur une chaise.

L'éléphant, le tigre et le lion ne se montrent pas plus héroïques en présence de ce petit animal inoffensif.

Plusieurs expériences ont été tentées dernièrement dans une ménagerie. Une souris a été introduite dans l'enclos d'un éléphant. Le puissant pachyderme est resté d'abord immobile, hypnotisé par la terreur que lui inspirait la minuscule visiteuse ; puis après ce dernier moment d'épouvante il a relevé sa trompe et s'est mis à crier de toutes ses forces et, s'enfuyant à l'extrémité de son enclos, il a caché sa tête dans un coin pour ne plus voir sa terrible ennemie ; il a manifesté aussi bruyamment sa crainte jusqu'au moment où l'on s'est décidé à le délivrer de la présence de la souris. Il a fallu à l'éléphant plusieurs heures pour se remettre de ses émotions.

Un superbe tigre du Bengale se montra encore plus pusillanime. La souris fut jetée dans la cage ; il est regrettable par parenthèse, qu'on n'ait pas daigné l'état d'âme de la petite bête en présence du féroce animal.

Le tigre, qui était couché, regarda fixement la souris, releva lentement ses pattes de devant et s'assit le corps secoué d'un tremblement nerveux, puis se mit à pousser des cris lamentables ; enfin, d'un bond il se réfugia dans un angle de la cage, clignant des yeux et sans cesser de gémir.

Comment le roi du désert se comporterait-il en présence de cet être redoutable, une souris ?

De crainte peut-être de marcher sur les brisées de la Fontaine, les expérimentateurs au lieu de souris introduisent deux rats dans une cage renfermant deux lions.

Les rats ne firent ni un ni deux, ils sautèrent au museau des lions, et ceux-ci qui d'un coup de pattes auraient facilement eu raison de leurs adversaires s'enfuirent pitoyablement, comme pour sauver leur vie, toujours poursuivis et harcelés par les deux rongeurs. Ce sin-

gulier combat cessa comme celui de Cid, faute de combattants ; un des lions ne sachant où se mettre pour échapper à son ennemi, posa involontairement la patte sur un des rats, et l'écrasa d'un coup ; l'autre rongeur fut retiré de la cage ; seul contre deux lions, il revenait vainqueur. Les lions en furent pour leur courte honte.

Chose étrange, les grands fauves seuls manifestent cette terreur du rat et de la souris.

On mit un jour une souris dans la cage d'un puma ; celui-ci se conduisit exactement comme un chat : il ne fit qu'un bond sur le rongeur et lança son cadavre en l'air.

On a souvent attribué l'avarision de l'éléphant, du tigre, du lion à différentes causes.

On aurait tort de croire que ces vigoureux animaux cèdent à un vulgaire sentiment de répugnance invincible. L'odeur des rongeurs leur est insupportable, et si l'on introduit dans leur cage un rat ou une souris, ils témoignent la même répulsion ; ils tremblent de dégoût non de crainte.

N'est-ce pas exactement ce que plusieurs d'entre nous ressentent à la vue d'une araignée, d'une chenille, d'un crapaud et de bien d'autres animaux inoffensifs mais qui nous répugnent ?

AGRICULTURE

CONSERVATION DES PRUNES

Mettez des prunes dans des petits sacs de crin ou de toile claire, et laissez-les atteindre les dernières limites de la maturité, les laisser se faner et tourner à l'état des pruneaux. Ainsi traitées, les prunes acquerront un suc et une vinosité des plus agréablement parfumés. Les variétés de prunes qui se détachent trop facilement des rameaux et qui sont trop hâtives seront moins propres à cet effet. Sous ces circonstances toutes les variétés de prunes ne peuvent pas être facilement conservées de cette manière.

MOYEN DE PRÉSERVER LE BOIS DE TOUTE ALTÉRATION

Pour préserver les pieux de toutes altérations, on peut avantageusement employer le moyen suivant : Dans une dissolution d'une livre de sulfate de fer commun dans un gallon d'eau froide, faites tremper la portion de bois que vous voulez conserver, pendant trois jours au moins par chaque pouce d'épaisseur, puis laissez sécher le bois à l'ombre.

Lorsque le bois sera sec, trempez-le de nouveau, et pendant le même temps proportionnel dans un mélange d'une livre et quart de chaux, une livre de soufre et une demi livre de colle-forte.

Végétaux comme plantes Médicinales

Les carottes crues tiennent lieu de vermifuge pour les enfants. Le jus de carottes sans cuisson calme la toux chez les enfants. La carotte râpée et appliquée sur les cancers et les dartres douloureuses, apaise sensiblement les douleurs. Employées pour les brûlures, les carottes empêchent les cloches de

se former. Des infusions de graines de carottes augmentent l'appétit et facilitent la digestion.

Le chou rouge est utilisé pour les inflammations chroniques des poumons en faisant avec le jus de ce chou et du sucre un sirop pectoral. L'eau qui a servi à n'importe quelle variété de choux, combat l'enrouement et la toux. Le poireau a les mêmes propriétés que le chou.

Le citronille râpée et appliquée sur les brûlures procure un soulagement rapide. Les graines de citrouille pilées dans un mortier avec du sucre, font un excellent vermifuge.

La racine du fraiser est diurétique et astringente. Une décoction de cette plante rend de grands services dans les hémorragies.

Les oignons sont opératifs et diurétiques ; cependant, crus, ils sont nuisibles aux tempéraments sanguins et bilieux. L'oignon cuit sous la cendre et mangé à l'huile est un remède contre l'enrouement ; l'oignon cuit employé à l'usage externe fait mûrir les clous et les panaris.

Le persil est employé en tisane pour combattre les fièvres intermittentes, etc.

ÇA ET LA

Londres, 17—M. Talbot a demandé au gouvernement quelle serait sa politique à l'égard des anarchistes. Il a dit que l'Angleterre était le seul pays civilisé où les anarchistes pouvaient vivre en paix, et au grand jour comploter contre les pouvoirs établis. Le secrétaire d'Etat Asquith a répondu que les lois actuelles étaient suffisantes pour la sûreté de l'Empire.

Londres, 15—Une bombe a fait explosion dans le nouveau bureau de poste de South London, hier soir. Sur cette bombe était collé un morceau de papier sur lequel on avait écrit ces mots : "A la mémoire de Ravachol, Vaillant, Bourdin et Santo." Le papier a été déchiré par l'explosion ; mais les mots étaient encore très lisibles quand on les a trouvés parmi les fragments de la bombe auxquels ils étaient restés collés.

Le siège de la division Montarville, au Sénat, est assez contesté. Voici qu'on parle maintenant de M. le notaire J. B. Brillion, de Belœil, comme candidat à la succession de feu l'hon. Chaffers. M. Brillion, alors qu'il demeurait à St Jean-Baptiste de Rouville, a été candidat en 1867 ; aux élections de 1875, 78, 79 et 81, on le retrouve candidat à Verchères. Dans l'élection de 1881, il avait été déclaré élu et ce n'est qu'au décompte que M. A. Bernard obtint le siège de cette division électorale.

Paris, 15—Le mariage de M. Ernest Carnot, fils du président Carnot, avec Melle Marguerite Chiris, fille de M. Chiris, sénateur des Alpes-Maritimes, a eu lieu, ici, hier après-midi. Il avaient été fiancés au printemps dernier. En raison de l'assassinat de M. Carnot, les familles des jeunes mariés avaient décidé de remettre le mariage à l'hiver prochain. Mais Mme Carnot

aurait, dit-on, changé d'avis et aurait exigé que l'on célébrât le mariage à la date fixée dans le principe. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité : les membres les plus proches de la famille seuls y assistaient.

Paris, 15—Le traité qui vient d'être signé entre la France et l'Etat libre du Congo contient plusieurs clauses importantes. En effet, il porte que la colonie du Congo français comprend le territoire qui s'étend entre le bassin du Congo et celui du Nil.

De plus, il apporte une sérieuse modification au traité signé entre l'Etat libre du Congo et l'Angleterre. Le Congo renonce à la clause par laquelle il garantissait à l'Angleterre une bande de territoire sur les confins du lac Albert—concession qui a soulevé le différend entre la France et l'Angleterre.

Rome, 15—Le gouvernement vient de chasser du territoire de l'Italie le socialiste-révolutionnaire français Duc Quéry, dont le nom a fait un certain bruit en France, il y a quelques années.

La police surveille sans cesse tous les anarchistes qui sont suspects. Son but est d'arrêter ceux contre lesquels on peut trouver des preuves suffisantes pour les faire condamner. La plupart de ces anarchistes, s'ils sont condamnés, sont déportés Massouah.

Hier, les autorités judiciaires ont fait arrêter plusieurs anarchistes au cours d'une réunion tenue en plein air dans les environs de la ville, et aujourd'hui, des agents ont fouillé les logements de ces individus. Ils y ont trouvé des bombes, des matières explosibles, des outils et des produits chimiques pour la fabrication de machines infernales.

On annonce la mort du docteur William Davis, le médecin de Montgomery, Virginie Occidentale, blessé une de ces dernières nuits de trois coups de feu, au moment où il revenait de voir un malade, par un inconnu qui s'était embusqué sur le bord de la route.

Ce mystérieux assassinat a causé la plus vive émotion non seulement à Montgomery même, mais aussi dans toute la région environnante où le Dr Davis était très populaire. Une enquête a été ouverte et aucun effort ne sera épargné, affirme-t-on, pour découvrir l'assassin, qui pourrait bien être lynché s'il est pris. L'opinion de la police est que l'assassin du Dr Davis est encore le résultat de la récente grève des mineurs. Le Dr Davis avait soigné plusieurs des grévistes qui avaient été blessés dans les émeutes qui ont eu lieu au mois de mars derniers aux mines Eagle. Il en est résulté qu'il était assigné comme témoin à charge dans le procès de plusieurs des émeutiers qui doivent être mis prochainement en jugement. Or, la police croit qu'il a été assassiné afin qu'il ne pût pas témoigner contre les accusés.

AUX MARCHANDS :—Une annonce bien faite conduit comme par la main, l'acheteur à votre place d'affaires.

"Most Complete Nurseries in America."  
**WANTED AGENTS**  
 Willing to travel, to solicit orders for Nursery stock. Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock ordered, and of best quality. For terms apply to Mt. Hope Nurseries, Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.

COMMERCE

En difficultés—22 août 1894

**EASTMAN**—Knowlton & Jamieson Moulin à Scie. Wm Jamieson. A fait cession.

**HULL**—D. A. Decosse, marchandises sèches. Stock pour être vendu le 28 courant.

—H. Larocque, marchand de chaussures, a composé à 60 cts dans la \$

**LONGUE POINTE**—Hy. Brown, magasin général. Riddell & Cormon, nommés curateurs.

**LONGUEUIL**—Félix Dansereau—Buanderie. Chs Desmarreau, nommé curateur.

**MELBOURNE**—S. Wintle, marchand de bois. Une assemblée des créanciers a eu lieu.

**QUEBEC**—Clement & Co., offrent à composer à 40 cts dans la \$.

—A. Tanguay, marchandises sèches. Stock vendu.

**SOREL**—C. O. Champagne, Epicier. Stock vendu à 71½ cts dans la \$.

**MONTRÉAL**—J. T. Holt, bijoutier offre à composer à 33½ cts dans la \$.

—E. Chanteloup, (succession). Fondateurs. Actif pour être vendu par soumission.

—Geo. Dalpé & Co. Oiseaux, vendu par encan.

—Alphonse Gareau, carrossier, a fait cession.

—V. Girouard, Tailleur. Stock vendu à 45 cts dans la \$.

—R. Kellie, Tailleur, a fait cession.

—Labelle & Co., marchandises sèches, ont obtenu une extension.

—J. M. Martin & Co., Saloon. Fulton & Moir, nommés curateurs.

—T. W. Ness & Co. Electriciens. Actif pour être vendu par soumission.

—Phillips & McGovern, marchandises sèches. Stock pour être vendu par encan, le 24 courant.

—Robert & Jodoin, marchandises sèches Kent & Turcotte nommés curateurs.

—Tancred Sylvestre, Epicier. Stock pour être vendu par encan, le 27 courant.

—A. Turcotte & Co., Tailleurs, ont fait cession.

CANADA

**ST PIE, Bagot**  
La rentrée des élèves du couvent des Sœurs de la Présentation de St Pie, aura lieu mardi le 4 septembre prochain.

**ST DAVID**  
La scierie de M. Wurtele et le moulin à farine y attenent, sur la rivière David, ont été détruits par un incendie, vendredi dernier. Le quai et une partie de la "dam" sont aussi brûlés. Les pertes sont considérables. Il n'y a pas d'assurance.

**SOMERSET**  
Un des premiers colons de Somerset vient de mourir. M. Michel Laliberté est décédé subitement. Il était âgé de 76 ans et était allé s'établir sur la terre qu'il possédait encore, il y a quelques années, en 1837 ou 1838.

**ST BONIFACE, Man.**  
Depuis la mort de Mgr Taché, tout le monde s'est demandé quel sera son successeur. Plusieurs noms ont été mentionnés; mais il y a lieu de croire, dit la Presse, que le futur archevêque de St Boniface n'est aucun de ceux dont les journaux ont parlé jusqu'ici. Dans les cercles ecclésiastiques, on considère comme très probable la nomination au siège archiepiscopal de St Boniface de Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac.

**OTTAWA**  
Les ministres ont bien de la besogne sur la planche pour la séance du Conseil d'aujourd'hui  
D'abord, ils étudieront la question des indemnités aux pêcheurs canadiens saisis par les croiseurs américains. Les Etats-Unis refusent de payer le plein montant, paraît-il. Sir Chs Tupper est à Washington à ce sujet.  
Puis, le conseil doit prendre une décision sur l'affaire du Pont Curran. La Presse dit que sir John Thompson aurait été amené à l'opinion de l'hon Haggart, c'est-à-dire de prendre des poursuites criminelles contre

M. Saint-Louis et quelques autres.  
A tout événement, M. Saint-Louis est à Old Orchard Beach, et il ne paraît pas dans l'inquiétude. Au contraire, il semble tout disposé à une bataille où M. Schreiber pourrait bien laisser des plumes.  
Enfin, M. H. Beauchemin, de Sorrel, est à Ottawa, afin d'obtenir des ministres l'autorisation, pour la Compagnie de la Rive Sud, de construire un pont sur le Richelieu.

**GRANBY**  
La commission des écoles catholiques de Granby vient de conclure un arrangement définitif avec les Révd. Sœurs de la Présentation pour la direction d'un externat de filles. Elle a fait don aux religieuses d'un terrain de la valeur de \$1,000 et d'une somme d'argent de \$500, moyennant que celles-ci construisent une bâtisse spacieuse pour les externes et fournissent des institutrices, à raison de \$300 par année.

**WINDSOR Mills**  
M. le curé Dignan a fait dernièrement un rapport des statistiques recueillies au cours de sa visite de la paroisse. En 1893 il y avait à la campagne 83 familles; en 1894, il y en avait 114. Le nombre de familles dans le village en 1893 était de 303; en 1894 il est de 372. Le nombre de catholiques à la campagne est de 600 et au village, de 1,281. M. le curé a remarqué que la santé publique est excellente et qu'il n'y a pas de nécessiteux dans la paroisse.

**STUKELY**  
—M. M. James Snodgrass et S. S. Martin ont visité dernièrement les cantons de Stukely Nord et de Stukely Sud en leur qualité de juges de la société d'agriculture. Les récoltes en général, disent-ils, sont très belles. Il y a cependant manque dans le blé. Les épis sont peu remplis. L'avoine est belle. L'orge a bien poussé. Le blé-d'Inde est beau et les patates promettent une excellente récolte. Il y a eu beaucoup de foin. Les légumes vont rapporter beaucoup.

**COATICOOK**  
Samedi soir un accident terrible est arrivé à Archie Chamberlain enfant de Lévi Chamberlain. Les parents de l'enfant n'étaient pas encore revenus de Sherbrooke, où ils avaient assisté au cirque. Vers les huit heures l'enfant monta dans une voiture laissée devant la porte, par un ami de la maison et frappa le cheval qui effrayé partit au galop. De quelque manière le jeune Archie se trouva pris dans les rênes et jeté hors de la voiture, et fut traîné jusqu'au village de Dixville, distance d'un mille et demi. Il vivait encore lorsqu'on le releva mais le crâne était tellement fracturé qu'il mourut une demie heure après.

**ST JEAN**  
L'exposition régionale des comtés de St Jean, Ibrerville, Napierville, Beauharnois, Chambly, Châteauguay Huntingdon, Laprairie, Missisquoi et Rouville, aura lieu les 11, 12 et 13 septembre.

—On nous écrit de Saint Jean que l'excursion des Oddfellows à bord du steamer *Reindeer* a été assombrie par la mort de l'un des passagers. Le bateau faisait son voyage de retour, et on venait à peine de passer Rouses Point, lorsqu'un Français du nom de Comeau âgé de 30 ans, de Sabrevois, qui était assis sur la palissade, perdit l'équilibre et tomba à l'eau. On jeta immédiatement plusieurs appareils de sauvetage, mais le pauvre malheureux ne revint pas à la surface. On croit qu'il a été frappé par les roues du bateau. On mit une chaloupe à l'eau, mais toutes les recherches furent vaines.

**COLERAINE**  
Deux colons, nommés Provençal et Nadeau respectivement, ont découvert des mines de fer chromique sur les terrains de la Compagnie Minière de Coleraïne. Ayant obtenu un permis de la compagnie, ils ont extrait du minerai qu'ils ont expédié aux Etats-Unis, environ 500 tonnes pour lequel ils ont obtenu \$28 le tonneau, faisant un bénéfice net de \$20 le tonneau. Le minerai est trouvé dans des gisements qui ressemblent à de vastes outres ou sacs, ce qui leur a fait donner le nom de poches. L'une d'elle est épuisée, mais on en trouve d'autre à différents endroits. Le minerai est très riche, renfermant de 25 à 50 p. c., de fer chromique de la plus belle qualité. On sait que ce fer ne se trouve actuellement nulle part ailleurs qu'en Europe et en Asie et en

fort petite quantité. Le chrome est un corps simple, métallique, dont toutes les combinaisons sont remarquables par leur belle coloration. Il y a donc dans ce minerai du fer et du chrome et voilà pourquoi on l'appelle chromique. Plusieurs mineurs ont obtenu des permis et sont à l'œuvre.

**WATERLOO**  
Il y a quelques jours tandis que M. S. Tétrault, dont la ferme est à quelque distance de la ville, était occupé, avec son fils, à traire les vaches, la foudre a frappé l'étable où ils se trouvaient. Le fluid électrique a pénétré par une cheminée d'aéragé qu'il a démolie en partie puis est descendu le long d'un poteau auquel il a arraché de gros éclats, et s'est perdu dans le sol. Chose curieuse, M. Tétrault qui était au moins à une trentaine de pieds de cet endroit, a roulé sur le sol, renversant tout son lait et est resté pendant une minute ou deux privé de sentiment tandis que son fils qui était à 4 pieds du poteau, n'a éprouvé qu'une sensation de chaleur.

ETATS-UNIS

**ROCKAWAY POINT, N. Y.**  
Le corps d'un homme inconnu paraissant âgé de 45 ans environ a été trouvé pendant la soirée sur la plage avec une affreuse blessure à l'œil gauche et une autre derrière la tête. A côté du défunt gisait un revolver, mais la police n'en a pas moins des raisons de croire que l'on se trouve en présence d'un assassinat et non d'un suicide. Une enquête a été ouverte.

**CLEVELAND, Ohio**  
On vient d'inaugurer à Cleveland, Ohio, une machine destinée à révolutionner le commerce du charbon. C'est une immense grue ou "cantiliver" qui prend un char de charbon et va le vider dans la cale du steamer. L'opération se fait sur un train de 18 charges de char à l'heure. On charge un vaisseau de 3,500 tonnes en une journée.

Ce nouveau procédé sauve non seulement du temps, mais prévient une grande déperdition de charbon par l'émission des transbordements répétés à la pelle. La machine nouvelle, qu'on considère comme un tour de force supérieure à la roue Ferris, est la propriété de la Mc-Millan Car Dumping Machine Co.

**WASHINGTON**  
Le secrétaire d'Etat Gresham, s'est rendu lundi, au Sénat, une heure avant l'ajournement. Il a discuté avec les sénateurs la question des dommages décidés contre les Etats-Unis par la commission d'arbitrage de la mer de Behring. Comme on le sait, les commissaires ont prononcé contre les Etats-Unis dans le cas des 19 vaisseaux pêcheurs anglais saisis par les autorités américaines de 1886 à 1890. Le montant des dommages toutefois devait être fixé lors des négociations ultérieures. Il a été décidé entre sir Julian Pauncefote, l'ambassadeur anglais, et M. Gresham, que ce montant serait de \$500,000 à \$600,000. M Gresham a demandé au Sénat d'adopter un bill autorisant le paiement de cette somme.

Les sénateurs républicains, dit-on, ne sont pas décidés à laisser passer ce bill sans qu'il y ait "quorum" de la Chambre, car un grand nombre de sénateurs sont déjà partis pour leurs foyers.  
Sir Charles Hibbert Tupper a eu une entrevue avec le secrétaire d'Etat, à ce sujet, mais il faudra probablement attendre la prochaine session du Congrès.

M. DUPUY MENACE

Le Journal de Paris dit que la police vient de découvrir un complot d'anarchiste ourdi dans le but d'assassiner le premier ministre Dupuy, qui est actuellement à Vernest-les-Bains, près de la frontière espagnole.  
Trois agents de la police secrète veillent sur la personne du premier ministre depuis que la rumeur d'un complot contre lui a été ébruitée. Le complot a été ourdi par des anarchistes français et espagnols qui se sont réfugiés à Barcelone. Les anarchistes devaient traverser la frontière et assassiner M. Dupuy, vers le milieu du mois d'août, et avaient fabriqué sur le territoire espagnol une bombe de dynamite.  
Les autorités espagnoles disent qu'il n'y a pas un seul laboratoire à Barcelone où l'on puisse fabriquer des bombes de dynamite.

**DR DESJARDINS**  
MÉDECIN & CHIRURGIEN  
157 Rue Cascades  
[Bâtisse de LA TRIBUNE]  
ST HYACINTHE  
Pratique à la ville et à la campagne.  
Spécialité : Maladie des yeux.

**Situation demandée**  
Un jeune homme, possédant parfaitement les langues française et anglaise désire une situation comme commis ou teneur de livres.  
On fournira les meilleures recommandations.  
P. U. GAGNON,  
Farnham.  
Ou au bureau de LA TRIBUNE.

**ON DEMANDE**  
Des hommes actifs, sobres et dignes de confiance pour vendre notre ligne complète d'arbres fruitiers, patates de semence, etc. Quelques variétés sont contractées par nous. Commission ou salaire—payé chaque semaine—choix exclusif de territoire.—Echantillons gratuits—ne tardez pas. Demandez nos conditions.  
ALLEN NURSERY Co.  
Rochester, N. Y.

**D. L. Dowd's Health Exerciser.**  
For Gentlemen, Ladies, Youths, athlete or invalid. Complete gymnasium; takes 6 in. floor room; new, scientific, durable, cheap. Indorsed by 100,000 physicians, lawyers, clergymen, and editors now using it. Illustrated circular, 40 engravings free. Scientific, Physical and Vocal Culture, 9 East 14th St., New-York.

**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.  
CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to HUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.  
Patents taken through Hunn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.  
Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address HUNN & CO., New York, 361 BROADWAY.

**TERRE A VENDRE**  
A un mille du village de La Patrie, Que., trois terres de 12½ arpents de large sur un mille de profondeur, dont 150 arpents en culture, chaque terre est bien bâtie. Le propriétaire, qui demeure aux Etats-Unis, vendra à des conditions très faciles  
Adresser  
RÉV. M. GARIÉPY, Ptre,  
La Patrie.  
ou  
TREFFLÉ LAMOTHE,  
Williamsville, Conn.

**Dr P. H. BERNIER**  
Spécialiste  
S'occupe du traitement du CANCER et autres maladies appelées CHANCER ainsi que de toutes les maladies de la peau.  
Dr P. H. BERNIER,  
St Pie  
Bagot, P. Q.

**TELEPHONE PARÉ**  
BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE  
153 Rue Cascades  
(Bureau de LA TRIBUNE)  
Connection avec les endroits suivants:  
Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St-Hugues—St Alphonse—L'Angeliardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte.  
Le prix des Messages est de 15 cts.



Le Grand-Tronc.  
ALLANT A RICHMOND.

	Express	Méle.	Passagers.	Express de nuit
Montréal.....	7 50	8 15	8 40	11 10
St-Lambert.....	8 20	8 35	9 05	11 35
Belœil.....	9 35	9 34	12 17	4 55
St-Hilaire.....	8 50	9 40	9 37	12 20
St-Madeleine..	10 02	10 02	10 02	5 11
St-Hyacinthe...	9 12	10 32	10 03	12 56
St-Rosalie.....	11 05	11 05	11 05	5 45
Britannia Mills..	11 15	11 15	11 15	2 05
Upton.....	9 32	11 30	10 28	1 28
Acton Vale.....	9 45	11 52	10 40	1 45
Durham.....	10 08	12 36	10 36	2 16
Richmond.....	10 30	4 00	11 40	3 00
Sherbrooke.....	11 26	5 30	12 25	3 54
Compton.....	11 51	6 30	12 54	4 22
Coaticook.....	12 07	7 05	1 04	3 78

Le train local quitte Montréal le soir à 5.15 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 6.35 heures.

ALLANT A MONTRÉAL

	Express	Passager.	Passager.	Local
Coaticook.....	3 47	7 00	7 00	.....
Compton.....	3 02	3 30	7 17	.....
Sherbrooke.....	3 56	7 45	7 45	.....
Richmond.....	5 04	4 00	8 45	.....
Durham.....	4 22	9 13	9 13	.....
Acton Vale.....	4 48	9 45	9 45	.....
Upton.....	5 02	1 91	1 91	.....
St-Liboire.....	5 09	10 08	10 08	.....
Britannia Mills..	10 14	10 14	10 14	.....
St-Rosalie.....	5 30	10 32	7 25	.....
St-Hyacinthe....	10 50	7 45	10 50	.....
St-Madeleine....	6 05	6 05	11 05	8 01
St-Hilaire.....	6 07	11 08	8 04	.....
Belœil.....	6 40	0 51	11 45	8 35
St-Lambert.....	7 00	7 00	12 05	8 55

LE PACIFIQUE CANADIEN,

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

**7.40 A. M.** Express de St Guillaume avec connexions suivantes : A Farnham :—pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Cowansville &c. Montréal—A Montréal—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. Line."

**3.50 P. M.** Train Méle de St-Guillaume, faisant les connexions suivantes :—A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal :—pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

**11.10 A. M.** Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

**7.36 P. M.** Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars d'ortoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.  
**A. PERRAULT,**  
Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND.

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe....	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie.....	5.50	9.50
St. Hélène.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St Germain.....	6.47	8.52
Drummondville..	7.05	8.40
St Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St Léonard.....	7.56	7.49
St. Monique....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

**LUSSIER & GENDRON**  
AVOCATS  
Rue St Denis—No. 11  
ST HYACINTHE.

**BLANCHET & BEAUREGARD**  
AVOCATS  
Rue Girouard—No.  
ST-HYACINTHE.

**AUX ANNONCEURS**

*Nous tenons à informer nos clients que la circulation de "LA TRIBUNE" est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de St-Hyacinthe.*

**AVIS**

Avis est donné aux actionnaires de la compagnie des Pouvors Hydrauliques de St Hyacinthe, qu'une assemblée extraordinaire aura lieu JEUDI prochain, le TRENTE courant, à huit heures du soir, au bureau de la Compagnie, bâtisse de la succession Bresse, située au bout de la rue St Hyacinthe, près de la manufacture de MM. Louis Côté et frère, pour prendre en considération la proposition d'augmenter le capital de la compagnie et de réduire le montant des actions à cent piastres chacune. Par ordre du Bureau de Direction. B. O. BELAND, Sec.

**EN VILLE**

**Avis à nos abonnés**

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

**Retour au pays**

M. L. J. Alphonse Cadotte, prêtre, autrefois vicaire à l'église Cathédrale de cette ville, et qui depuis trois ans habitait les Antilles pour cause de santé, a quitté ces parages pour revenir au pays. M. Cadotte est parfaitement rétabli, paraît-il.

**Mercerie**

Immense assortiment de chemises, cols, collets, gants, chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Acquisition**

M. Arthur Flibotte, hôtelier, et commerçant, de cette ville, a acquis, le 11 courant, de M. F. Charland et de M. J. Pariseau, les meubles, outils et marchandises garnissant les salons de coiffure, tenus par ces messieurs sur les rues Cascades et St Simon.

**L'abbé Kneipp**

Dépôt général à St Hyacinthe, des remèdes recommandés dans "Ma cure d'eau," à la pharmacie du Dr ST GERMAIN.

**En voyage**

M. J. O. G. Beaugard, avocat et Madame Beaugard, son épouse, sont partis vendredi dernier pour Montréal où ils sont embarqués à bord d'un bateau pour une promenade dans le Saguenay et le Golfe Saint Laurent. Nos voyageurs seront absents une couple de semaines.

**Profession religieuse**

Le 15 du courant, à l'Hôtel-Dieu de cette ville, Mgr l'évêque de Druzi-para a reçu les noms des religieuses dont les noms suivent: Sœur Marie-Louise Mignault, de St Charles, Sr. Anna Beaugard, dite St François, de Borgia, de St Dominique; Sœur Apolline Brodeur, dite St Henri, de St Ours; Sœur Alice Giroux, de Ste Angèle.

**A la Cathédrale**

La fête de St Hyacinthe, patron de notre cité a été célébrée avec beaucoup de solennité à la Cathédrale, le 16 courant. Sa Grandeur Mgr Decelles officiait pontificalement.

Un triduum a eu lieu lundi, mardi et mercredi à l'occasion de l'Assomption de la Ste Vierge et en l'honneur de St Hyacinthe. Le chant fut fourni par Madame McGrath et MM. Hamel, Beaugard, Fontaine, Séguin & Côté. M. L. Ringuet était à l'orgue.

**Pour jeunes garçons**

Grand choix d'habillements de toutes qualités pour jeunes garçons, chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Une école dans le quartier No 5**

Certains résidants du quartier No cinq avaient demandé l'ouverture d'une école nouvelle dans cette partie de la ville.

Une requête avait été signée à cet effet. Le curé de la paroisse à qui les requérants s'étaient adressés eut à ce sujet une conférence avec l'évêque du diocèse et la demande des

contribuables requérant fut prise en considération et accordée.

Cette école sera sous le contrôle du curé de la paroisse de Notre-Dame. Les Frères du Sacré-Cœur seront chargés d'y enseigner.

L'ouverture des classes s'y fera dès les premiers jours de septembre prochain.

**Harcas faites**

Grande variété de Harcas faites à très bas prix chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Un fait avéré**

Deux ou trois doses d'anticholérique préparé au Dispensaire de St Hyacinthe par le Dr ST GERMAIN, guérissent beaucoup de personnes du choléra. 25 cts la bouteille.

**Envoyé à l'asile**

Un jeune homme du nom de Fournier détenu à la station de police depuis lundi a été conduit à l'asile de la Longue Pointe. L'examen médical qu'on lui a fait subir a démontré que ce jeune homme était atteint d'aliénation mentale.

**Nouveau Mois de St Michel**

Nous accusons réception du *Nouveau Mois de St Michel*, publié par les Révdes Sœurs du Précieux Sang de cette ville.

Cet ouvrage a plus de 125 pages de lectures pieuses sur St Michel Archange et les Saints Anges.

Nos lecteurs peuvent se procurer ce petit volume en envoyant 10 cts au monastère du Précieux Sang.

**Achats**

Notre jeune et entreprenant ami, M. Adélar Lapierre, a fait l'acquisition de la boutique de barbier et magasin de M. Arthur Flibotte, achetés dernièrement de M. F. Charland, aux prix et conditions stipulés dans le contrat fait entre ces deux derniers, lequel lui fut transporté.

M. Auguste Pariseau a aussi acheté de M. Arthur Flibotte la boutique de barbier que ce dernier avait achetée de M. Josaphat Pariseau.

**Magasin Bazar**

Nous vendrons d'ici au premier septembre prochain toutes nos marchandises en dessous des prix du gros, afin de faire place à nos marchandises d'automne. Que chacun profite de cette grande réduction. Le tout à un seul prix.

**Département du gros:**

EUSÈBE MORIN.

**Département du détail:**

HENRI SICOTTE.

**Charpentiers demandés**

On demande 50 charpentiers pour travailler au Rapide Plat. S'adresser à PAQUET & GODROUT, St Hyacinthe.

**Sur commande**

Pour habillements faites à la dernière mode, avec étoffes les plus nouvelles et aux plus bas prix, allez donner votre commande chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Aux Boulangers**

Le soussigné désire une position comme boulanger, est sobre, possède les meilleurs certificats.

EUCLIDE DION, St Simon.

**NAISSANCE**

A St Denis, le 10 courant l'épouse de M. L. O. Dauray, notaire, un fils.

A Acton-Vale, le 23 courant, l'épouse de M. Alfred Talbot, télégraphiste, un fils.

**DECES**

Dimanche matin, le 12 courant est décédée, après une longue et douloureuse maladie soufflée avec une résignation vraiment chrétienne, Clara Marie-Louise Charpentier, enfant de M. Pierre Charpentier et de défunte Dame Cordélie Langelier.

La défunte était âgée de 26 ans. Elle était la sœur de Madame Morison, épouse de M. L. F. Morison, avocat, de Madame Labonté, épouse de M. Edouard Labonté, boulanger et échevin, et M. A. Charpentier.

En cette ville, le 16 courant, M. Jean-Baptiste Chenette, bourgeois, à l'âge de 83 ans et 2 mois.

Le défunt a succombé après quelques jours de maladie supportée avec une résignation vraiment chrétienne. Il était le père de Mad. Jacob Ledoux, de M. Joseph Chenette, chef de police, de cette ville, et de

M. Louis Chenette, marchand, de East Shoreham, état du Vermont. Il laisse en outre pour déplorer sa perte neuf petits-enfants.

**NECROLOGIE**

Nous avons le pénible devoir d'annoncer la mort de M. l'abbé Charles Edouard Fortin, ancien curé de St Jude. Il expirait, lundi soir, à la Métairie Saint Joseph de Saint Hyacinthe, où il avait pris sa retraite en 1882.

M. Fortin était né à Saint George de Henryville, le 13 août 1825; il était prêtre depuis le 21 décembre 1854. Le défunt avait commencé ses études au Séminaire de Saint Hyacinthe et les avait terminées à celui de Nicolet. Il avait passé au Grand-Séminaire de Montréal la première partie de sa cléricature et l'avait continuée dans l'enseignement au Séminaire de Saint Hyacinthe.

Ordonné prêtre, il occupa, pendant un an et demi, le vicariat de Sherbrooke, avec charge d'en remplir les fonctions dans toutes les missions dépendant alors de cette paroisse. Il fut ensuite, cinq années durant, curé de Saint Paul d'Abbotsford. En 1861, il devenait curé de St Jude, qu'il desservit jusqu'à l'automne de 1882.

M. Fortin était déjà depuis longtemps malade, lorsqu'il démissionna. Il porta jusqu'à la fin, avec une résignation édifiante, le poids de ses épreuves et de ses infirmités.

Le Bon Dieu avait béni sa carrière curiale et avait donné le succès à ses œuvres. La dignité de caractère du défunt, l'amabilité de ses relations et sa culture d'intelligence, aussi bien que sa piété et son bon esprit sacerdotal le firent toujours estimer de ses supérieurs et de ses confrères, comme des paroissiens dont il fut le pasteur.

Le service de M. Fortin a été chanté hier matin, à neuf heures, à l'Hôtel-Dieu de cette ville—lieu de la sépulture.—*Courrier.*

**La tournée de M. Laurier**

L'honorable M. Laurier et ses compagnons de voyage sont arrivés à Brantford, lundi. Un bon nombre de libéraux étaient allés les rencontrer à la gare pour leur souhaiter une cordiale bienvenue. Une foule considérable a suivi le parcours suivi par les chefs libéraux à travers les rues. On s'est rendu sur les terrains de l'exposition où une estrade avait été préparée pour recevoir M. Laurier et ses partisans. Plusieurs adresses ont été lues au chef de l'opposition. On évalue à 5,000 le nombre des personnes présentes à cette démonstration. La température était agréable et l'assistance toute disposée à écouter M. Laurier.

**Désastreux incendie**

Un désastreux incendie a eu lieu à Pierreville dans la nuit de lundi à mardi. Le feu a éclaté dans les écuries de M. Tourville et s'est communiqué à des maisons habitées, situées à une distance assez considérable.

La municipalité ne possédant pas les engins nécessaires pour combattre un incendie aussi considérable, les progrès des flammes n'ont pu être enrayés d'une manière efficace. Une grande partie du village a été détruite. Environ trente maisons de différentes grandeurs ont été réduites en cendres, avec la plus grande partie de leur contenu. Six de ces maisons appartenaient à la compagnie Tourville, laquelle est aussi propriétaire d'une vaste crierie dans ce village. Les pertes de cette compagnie sont de \$15,000 sur lesquelles il y a environ \$4,000 d'assurance. L'église et le presbytère ont été considérablement endommagés par les flammes.

La liste suivante contient les noms d'une partie de ceux qui ont été éprouvés par l'incendie:

Félix Delisle, magasin et marchandises détruits. Thomas Lévesque, maison d'habitation et école.

Leonidas Senniville, maison d'habitation. Herman Deschesneau, la boulangerie et son contenu.

Edmond Deschesneau, maison d'habitation avec la plus grande partie de son contenu.

Cyprien Lefebvre, maison d'habitation.

Roch Chênevert, maison d'habitation.

Charles Grandmont, maison d'habitation.

Whilcot Granges, maison d'habitation.

Pierre Granges, maison d'habitation.

Georges Nauseau, maison d'habitation.

Joseph Laramée, écuries.

Il y a plusieurs autres noms que l'on a pu se procurer.

Grâce à l'aide empressée des voisins, M. Wurtel a réussi à sauver une bonne partie des machines, si bien que la reconstruction du moulin va être commencée immédiatement.

**NOUVELLES DIVERSES**

Le diocèse de Pékin, Chine, contient 38,639 catholiques. On y trouve 23 prêtres européens de toutes nationalités, dont deux anglais, 24 prêtres chinois, 13 frères arabes, 31 sœurs de charité. Un monastère de trappistes contenant 44 moines y est aussi établi. A Pékin, il y a aussi trois couvents avec hôpitaux. La cathédrale est un fort bel édifice qui a coûté \$250,000.

L'organisation de l'armée italienne est loin d'être satisfaisante. Les critiques militaires italiens disent que les chefs ne sont pas capables et que l'indiscipline règne dans les rangs. Il faudrait, disent-ils, opérer une transformation complète depuis le haut jusqu'au bas de l'échelle militaire. 70,000 hommes doivent prendre part aux grandes manœuvres qui vont avoir lieu au commencement de septembre, mais, on prétend que ce sont là des troupes d'élite choisies pour tromper les observateurs étrangers, et leur faire croire que ces troupes représentent la condition moyenne de l'armée italienne.

Nouvelle grève aux Etats-Unis; mais comme le mot grève répugne depuis les derniers troubles, la cessation volontaire du travail des ouvriers, chez nos voisins, sera désormais appelée "vacances." Or, à New Bedford, Maine, treize des plus grandes filatures de coton viennent d'être abandonnées par les ouvriers. C'est mettre en inactivité un capital de \$11,400,000. A Fall River, 25,920 ouvriers prennent aussi leurs vacances. Le capital paralysé est de \$23,650,000. Les gages étaient par semaine de \$172,675, les cotons employés de 6,000 balles et la production de 720,000,000 de verges de textiles par année.

**Le record de la valse.**

Les journaux anglais racontent avec force détail un match des plus originaux qui a eu lieu à Londres, ces jours derniers, entre deux jeunes femmes du meilleur monde.

Il s'agissait de savoir laquelle des deux se fatiguerait la première; l'une jouant des valses au piano, l'autre les dansant.

Pendant une heure et quart, sans s'arrêter une seconde, la pianiste a exécuté les plus brillants morceaux de son répertoire; mais elle a dû cesser, prises de crampes effroyables dans les doigts.

La valseuse, au contraire, a tourné pendant une heure et demie et ne s'est arrêtée que sur la demande des spectateurs, qui commençaient à avoir le vertige!

Un journal russe rapporte qu'à Bakou une association vient de se former pour abolir la poignée de mains. Dorénavant, sous peine de cinq roubles, les habitants de cette ville ne donneront plus la main aux connaissances qu'ils rencontreront dans la rue ou ailleurs.

Il y a longtemps que les hygiénistes protestent contre cet usage, qui nous vient d'Angleterre et qui, en été surtout, est fort nuisible, la poussière des rues se mettant sur les mains moites des passants, qui de viennent ainsi un puissant facteur de contagion. Bien des expériences l'ont prouvé. Büchner n'a-t-il pas infecté de peste de Sibérie des souris auxquelles il faisait aspirer un air

rempli de poussière contenant des bacilles de cette infection? D'autres en ont fait autant pour la petite vérole avec des singes. Et la phtisie, tout comme maintes autres maladies infectueuses, ne se propage-t-elle pas par l'air qu'on respire?

Tout cela, sans doute, est fort judicieux et fort sage; mais il faut convenir que la vie, dans ces conditions, menace de devenir peu commode et peu agréable pour les scrupuleux observateurs des règles de l'hygiène.

*Chez les Sulpiciens.*—Une vacance s'étant produite dans le grand conseil de la Compagnie de Saint-Sulpice, composé de douze assistants par suite de la nomination de M. Captier, comme supérieur général, M. Rex a été élu. M. Rex est le supérieur du grand séminaire de Boston, Amérique, où il était il y a quelques années professeur. Il est américain d'origine et âgé de trente-huit ans à peine. Il a fait des études à Baltimore et les a terminées au grand séminaire de Paris. Il est docteur en théologie du collège Romain. Plusieurs Sulpiciens français habitant l'Amérique, avaient déjà été membres du grand conseil de la Compagnie. M. Rex est le premier Américain, et même le premier étranger appelé à en faire partie.

Paris, 21.—Le *XIXe Siècle* apprécie comme suit la politique anglaise dans les affaires d'Egypte.

La politique anglaise est très forte par sa continuité même, mais elle ne tient pas assez compte des haines qu'elle sème.

En voulant planter son drapeau dans le monde entier, le gouvernement britannique crée le syndicat des colères. Tôt ou tard, l'heure de payer sonnera, et l'échéance sera terrible, parce que la grandeur est factice.

L'occupation de l'Egypte constitue un de ces actes qui s'expient, car il froisse trop de gens et lèse trop de choses. Seulement, il faut que nous sachions attendre.

Aucun pays n'a été conquis aussi souvent que l'Egypte, et cependant nulle race étrangère n'a pu s'y implanter, parce que les enfants nés d'un croisement n'y vivent jamais.

C'est là un fait singulier, peu explicable, mais incontesté. Il donne la raison de la surprenante similitude des générations actuelles avec celles dont les hiéroglyphes nous ont transmis les images à travers les siècles accumulés.

Pas plus que les autres, les Anglais ne s'implanteront au pied des Pyramides. Quand ils seront partis, le sable ne gardera même pas leur trace.

**AVIS DE FAILLITE**

Dans l'affaire de Adelar J. Dubuc St Hyacinthe, Insolvable, Les soussignés vendront par Encan public aux salles d'encan de Marcotte & Frères, No 69 rue St Jacques, Montréal, jeudi, le 30 août 1894 à dix heures A. M. l'actif mobilier du tailli consistant en

Fonds de commerce. Marchandises Sèches..... \$1674 37  
Chaussures..... 586 35  
Epiceries..... 60 12  
Ameublement du magasin et roulant..... 288 85

\$2609 89  
Dettes de livres suivant liste 3624 69

L'inventaire et la liste des dettes de livres sont à mon bureau. Le magasin sera ouvert pour l'inspection du Stock, Mercredi le 29 courant. Conditions de vente Comptant. Pour autres informations s'adresser à

AMÉDÉE LAMARCHE, Curateur. 1709 rue Notre Dame Montréal, 23 Août 1894. MARCOTTE & FRÈRES, Encanteurs.

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

E. F. CODERRE.

PEINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR, 10, RUE WILLIAM ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés. Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

CHAUSSURES

JOS. MORIN, No 104 RUE CASCADES, Coin de la Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

PRIX TRÈS BAS. Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL. Venez et vous serez bien servis. JOS MORIN, Marchand de Chaussures.

PRINTERS' IN

A JOURNAL FOR ADVERTISERS.

Is issued on the first and fifteenth days of each month, and is the representative journal—the trade journal of American advertisers. It indicates to the inexperienced advertiser how, when, and where he should advertise; how to write an advertisement; how to display one; what newspapers to use; how much money to expend—in fact, discourses on every point that admits of profitable discussion.

A year's subscription costs but One Dollar; sample copies free. Address: GEO. P. ROWELL & CO., Newspaper Advertising Bureau, 10 Spruce St., New York.

J. FOURNIER

Huissier Cour Supérieure, Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford. Magenta (L'Ange-Gardien) Que j. a. c.

AFFICHES

A VENDRE À CE BUREAU (PRIX - 5 Cts.)

Maison à louer—Maison à vendre—Magasin à louer—Bureau à louer—Chambre à louer—Boutique à louer—Terrain à vendre—Terrain à louer—Maison de pension—Pas de crédit—Un seul prix—

P. A. LEFEBVRE

MAROHAND-TAILLEUR 86, RUE CASCADES, 86 ST. HYACINTHE. Grand assortiment de hardes, laines pour hommes et enfants. Habillements faits à ordre sous le plus court délai. Aux plus bas prix Satisfaction garantie. Aussi: CHEMISES, COLS, COLLET GANTS, MOUCHOIRS, etc. P. A. LEFEBVRE.

AUX MARCHANDS.—Même les plus petites annonces, quand elles sont préparées avec soin, rapportent aux annonceurs de bons bénéfices.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 27, 29, 33, 35 et 43, Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉE, ETC., ETC. EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. ETC., ETC. MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.

Au plus Bas Prix.

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 27, 29, & 33 DETAIL 35, 43, RUE CASCADES

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger. The Lake of the Woods Milling Co, Kewatin.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B.:—Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.

JOSEPH BRODEUR

LIBRAIRIE DU SACRE-CŒUR

Ouverture des Classes—Saison 1894-95

Messieurs les marchands de la campagne trouveront à notre librairie tous les livres en usage dans les écoles des campagnes, ainsi que Cahiers d'écriture, Cahiers de Devoirs, Cahiers Brouillon, Plumes, Porte-plumes, Encre, Crayons de Mine, Papier à Lettre, Papier d'Ecoliers, Enveloppes, Ardoises, etc., etc., le tout à des prix modérés. Une visite est respectueusement sollicitée.

L. A. CHOQUET & Cie, Libraires,

129 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

C. ROULEAU

GRAINS & FARINES CHARBON—HUILE DE CHARBON (En Gros.) COTONS A FROMAGE ET

Articles nécessaires aux fromagers. 5 Rue LAFRAMBOISE St-Hyacinthe

LEONIDAS PICARD

Menuisier Entrepreneur INFORME le public qu'il a ouvert une BOUTIQUE de MENUISERIE RUE BOURDAGES ST HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand Tronc, où il est prêt à entreprendre toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un séchoir et monté d'outils perfectionnés.

Un planeur et embouveteur est attaché à l'établissement. Tout ouvrage fait sous le plus court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD.

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

RHEUMATISM POSITIVELY CURED. DR. BRIDGMAN'S MAGNETIC RING. Also Gout, Sciatica, Neuralgia, Paralysis, Numbness, Blood Disorders and other constitutional disabilities resulting from Excesses, Impaired Circulation and sluggish Liver, by wearing full-power ELECTRO-MAGNETIC RINGS.

Effet merveilleux du magnétisme! LES JONCS ELECTRO-MAGNÉTIQUES DU DR BRIDGMAN

guérissent promptement et positivement le Rhumatisme, la Névralgie et toutes les maladies nerveuses.

Prix par la maille:

Fini en nickel.... \$1.00 Fini en or..... 2.50

En vente au bureau de ce journal.

TERRE A VENDRE

Dans le comté de Ditton, à 15 arpents du Village de La Patrie, une terre 5 arpents sur 30 dont 12 arpents en culture.

La propriétaire étant seule et ne pouvant exploiter cette propriété la vendra à bien bon marché et à bonnes conditions.

Adresser MME J. B. LACAS, Danielsonville, Conn.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS Cois des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe Manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement. SPÉCIALITÉ:—Intérieurs d'Eglises, Col lèges, etc.

P. 9 M

Les bureaux de LA TRIBUNE sont ouverts de 7 h. a. m. à 9 h. p. m.

TEINTURERIE

ANGLO - AMERICAINE

DE MONTRFAL

VETEMENTS DE TOUTES SORTES nettoyés, teints et réparés avec soin. ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes sans être défilées. PLUMES D'AUTRUCHE FRISÉES, éparées et teintes dans n'importe quelle couleur. EFFETS DE MAISON, tels que Tapis de Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., etc teints dans les couleurs la plus à la mode

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

Les effets sont envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours

Lors de votre prochaine visite à MONTREAL, n'oubliez pas que l'assortiment le plus complet de Chemises, cols, collets, etc. se trouve chez ALBERT DEMERS, 338 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, Entre la gare et la rue McGill.

Lettres et Numéros

EN PORCELAINE DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur.

Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

LA SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

Compagnie Centrale Transatlantique, ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie, qui ont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre de 1 jetée No. 2 de la Rivière du Nord, et d'éd de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs. Pour informations ou Billets de passage, au transport des marchandises.

S'adresser à M. A. CONNELL Rue Girouard, St-Hyacinthe

Cour a Bois et a Charbon

L. A. PLANTE

30 Rue CONCORDE, ST-HYACINTHE.

Bois de chauffage de toutes sortes. Sciage et transport gratuits.

CHARBON

De toutes sortes au plus bas prix. —Le public est invité à venir voir mes prix.

L. A. PLANTE.

à 1—1—95.

350 canistres à lait, toutes grandeurs au prix du gros chez

JOSEPH LEDUC

Ferblantier, Plombier et Couvreur A SA NOUVELLE BOUTIQUE NO 19 RUE ST SIMON.

Canistres à lait, et ferblanteries de toutes sortes.

SPÉCIALITÉ:

Couvertures en Ardoises, Tôle, Bardeau Métallique.

Corniches et Moulures.

JOSEPH LEDUC.

No 19 rue ST-SIMON, ST-Hyacinthe.



Les Orgues

C. W. Cornwall & Co

SONT LES MEILLEURS, LES PLUS BEAUX, LES PLUS RICHES Et cependant les moins coûteux.

A. MARCOUX Agent, ST-HYACINTHE

NOUVELLE BOUTIQUE

H. N. BERNIER,

Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains.

Cabinets d'Alsace, Eviers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS:

Tuyaux en grès,

Après de Fromageries, de Puits Artésiens TUYAUX, POMPES et VALVES De toutes sortes.

RUE ST-ANTOINE, vis-a-vis le Marché

St-Hyacinthe.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minerale

DE ST-HYACINTHE.

PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, &c.

a-t-j-r-o

BOITES D'ALARME:

- 2. Station des Pompes, rue Cascades. 3. Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine et St-Simon. 4. Coin des rues Cascades et St-Joseph. 5. Coin des rues William et St-Pascal. 6. Séminaire de St-Hyacinthe. 7. Manufacture de Chaussures de Ls Coté & frère. 8. Dépot du Chemin de fer Grand-Tronc 9. L'Aqueduc de St-Hyacinthe. 12. Coin des rues Bourdages et Notre-Dame. 13. Coin des rues Girouard et Désautniers 14. Coin des rues Girouard et Després. 15. Coin des rues Concorde et St-Louis. 16. Tannerie de Moseley. 17. Coin des rues Concorde et St-Antoine.

A VENDRE

A St Judes, Que. comté de Saint-Hyacinthe, 1 moulin à scie, à bardeau, à lattes et à déclin, un moulin à farine possédant 3 moulanges de 4 1/2 pds, en pierre française, 1 Smut Eureka, 2 bluteaux, roues à l'eau Taylor, etc.

Le tout est en parfait ordre, ayant été renouvelé à neuf depuis 2 ans. 7 paroisses apportent une bonne clientèle aux moulins.

Conditions faciles, S'adresser à VICTOR MIGNAULT, St Judes, Que.

AUX MARCHANDS —Il est reconnu que les annonces dans les journaux, sont indispensables à la prospérité dans les affaires.